

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

RELATIONS ENTRE LE SEXTAGE, L'ATTACHEMENT ET LA SEXUALITÉ
CHEZ LES JEUNES ADULTES

ESSAI DE 3^e CYCLE PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE DU

DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION)

PAR
JORDANE TRÉPANIER

AOUT 2020

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

Cet essai de 3^e cycle a été dirigé par :

Yvan Lussier, Ph.D., directeur de recherche

Université du Québec à Trois-Rivières

Marie-Pier Vaillancourt-Morel, Ph.D.,
codirectrice de recherche

Université du Québec à Trois-Rivières

Jury d'évaluation de l'essai :

Yvan Lussier, Ph.D.

Université du Québec à Trois-Rivières

Julie Maheux Ph.D.

Université du Québec à Trois-Rivières

Caroline Dugal, Ph.D.

Université de Sherbrooke

Sommaire

L'ère actuelle des technologies transforme les relations interpersonnelles. Les jeunes adultes utilisent les technologies numériques pour communiquer, mais également pour vivre une partie de leur sexualité, à travers l'envoi et la réception de contenu sexuellement explicite, qu'on appelle des sextos. Le sextage est un sujet nouveau et grandissant avec jusqu'à 78 % des jeunes adultes rapportant l'avoir déjà fait. La présente étude vise à décrire la nature des liens entre l'envoi et la réception de sextos, l'attachement et des indicateurs de la sexualité tels que la satisfaction sexuelle et la fréquence des relations sexuelles entre partenaires avec et sans engagement. L'échantillon est composé de 851 jeunes adultes âgés de 18 à 29 ans ayant répondu à des questionnaires en ligne. Les résultats montrent que la fréquence d'envoi de sextos est corrélée avec la fréquence de réception de sextos, l'anxiété d'abandon, la satisfaction sexuelle et la fréquence de relations sexuelles entre partenaires avec et sans engagement. La fréquence de réception de sextos est également corrélée avec l'évitement de l'intimité et la fréquence de relations sexuelles entre partenaires avec et sans engagement. Aucune différence n'est significative entre les hommes et les femmes ni entre les individus en couple et les individus célibataires quant à la fréquence d'envoi et de réception de sextos. Enfin, l'attachement ne constitue pas une variable modératrice dans les relations unissant le sextage et les indicateurs de la sexualité. Cette étude souligne l'importance de poursuivre les recherches sur le phénomène du sextage, ses enjeux et ses fondements.

Table des matières

Sommaire	iii
Liste des tableaux	vi
Remerciements	vii
Introduction	1
Contexte théorique	5
Définition du sextage	6
Prévalence	9
Conséquences du sextage	11
Conséquences du sextage sur le bien-être psychologique	11
Conséquences du sextage sur la sexualité	13
Satisfaction sexuelle	13
Fréquence des relations sexuelles	16
Les relations entre partenaires sexuels sans engagement.	18
Rôle normatif ou non normatif du sextage	19
Théories explicatives du sextage	23
Attachement	25
Système d'attachement	27
Système de soins	29
Système sexuel	29
Sextage et attachement	35
Anxiété d'abandon	35
Évitement de l'intimité	38
Sextage, attachement et sexualité	40
Hypothèses de recherche	41
Méthode	44
Participants	45

Déroulement.....	47
Instruments de mesure	47
Sextage.....	48
Attachement	50
Sexualité.....	51
Résultats	54
Analyses descriptives.....	55
Vérification des hypothèses	63
Discussion	72
Analyses descriptives.....	73
Vérification des hypothèses	81
Forces, limites et recommandations de l'étude.....	96
Conclusion	102
Références.....	105
Appendice. Présentation des instruments de mesure	117

Liste des tableaux

Tableau

1	Moyennes et écarts-types des variables de sextage, des représentations d'attachement, et des indicateurs de la sexualité ($N = 851$).....	57
2	Destinataires ($N = 492$) et émetteurs de sextos ($N = 560$)	59
3	Conséquence(s) de l'envoi de sextos ($N = 492$).....	60
4	Raison(s) ayant motivé l'envoi de sextos ($N = 492$).....	61
5	Sentiment(s) ressenti(s) lors de la réception de sextos ($N = 560$).....	62
6	Corrélation entre les variables ($N = 851$)	64
7	Comparaison entre les femmes et les hommes sur la fréquence d'envoi et la fréquence de réception de sextos.....	66
8	Comparaison entre individus en couple et les individus célibataires sur la fréquence d'envoi et la fréquence de réception de sextos.....	67
9	L'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité comme modérateurs entre la fréquence d'envoi et de réception de sextos et la satisfaction sexuelle.....	69
10	L'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité comme modérateurs entre la fréquence d'envoi et de réception de sextos et la fréquence des relations sexuelles mensuelles avec le partenaire	69
11	L'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité comme modérateurs entre la fréquence d'envoi et de réception de sextos et la fréquence à vie de relations sexuelles avec un partenaire sans lendemain	70
12	L'anxiété d'abandon comme modérateurs entre la fréquence d'envoi et de réception de sextos et le fait d'avoir déjà eu une relation intermittente stable à vie avec un partenaire sexuel.....	71

Remerciements

Pour sa confiance et son accompagnement, malgré l'approche imminente de sa retraite et la réorientation de mon parcours doctoral, je tiens d'abord à remercier mon directeur de recherche, Yvan Lussier, Ph.D. Ce dernier a été d'une grande disponibilité dans ma démarche de rédaction et m'a fourni une aide et une expertise précieuse. Je désire également exprimer ma reconnaissance à ma co-directrice, Marie-Pier Vaillancourt-Morel, Ph.D., pour son expertise, ses conseils, ses idées novatrices et son efficacité dans toute cette démarche.

Je désire remercier les participants qui ont contribué à la réalisation de ce projet de recherche en répondant aux questionnaires. Je souhaite également remercier les professeurs qui ont contribué à mes apprentissages lors de mon cheminement universitaire au doctorat en psychologie clinique.

Finalement, je tiens à reconnaître le soutien de mes proches qui ont été présents tout au long de ce processus et qui m'ont amenée à persévérer dans la poursuite de mon projet d'essai et de mon parcours doctoral. Le doctorat fut une expérience enrichissante qui m'a permis un grand développement sur les plans personnel et professionnel.

Introduction

Actuellement, l'utilisation des technologies numériques (téléphones intelligents, ordinateurs portables, tablettes, ordinateurs) est omniprésente dans la vie des adolescents et jeunes adultes. Au Canada, presque tous les jeunes de 15 à 24 ans utilisent Internet chaque jour et possèdent un téléphone intelligent. De plus, 96 % des jeunes de 15 à 24 ans et 87 % des adultes de 25 à 34 ans utilisent des sites de médias sociaux tels que *Facebook*, *Instagram*, *Snapchat* et *Twitter* (Statistique Canada, 2018). Chez les jeunes de 16 à 29 ans, les technologies numériques auraient plusieurs fonctions relationnelles et sexuelles (Bergdall et al., 2012). D'abord, sur le plan relationnel, elles permettraient d'augmenter la communication, l'intimité et le sentiment de proximité entre les partenaires au quotidien (Pettigrew, 2009). Ensuite, sur le plan sexuel, les technologies numériques faciliteraient les discussions honnêtes entourant les besoins et les désirs sexuels entre partenaires, puisque les échanges sur la sexualité à travers un écran s'avèreraient moins menaçants que les échanges en face à face (Harris, 2017; Hertlein & Ancheta, 2014). Finalement, les technologies numériques pourraient être utilisées comme médium pour remplir les fantaisies du couple et pour explorer la sexualité en s'engageant notamment dans du sextage (Hertlein & Ancheta, 2014).

Le sextage réfère à un phénomène relativement nouveau qui consiste à utiliser les technologies pour créer, envoyer ou recevoir du contenu sexuellement explicite à une autre personne (Fleschler Peskin et al., 2013). L'ampleur de ce phénomène chez les

adolescents et jeunes adultes a conduit à plusieurs études, méta-analyses et revues systématiques (p. ex., Döring, 2014; Klettke, Hallford, & Mellor, 2014; Kosenko, Luurs, & Binder, 2017; Mori, Temple, Browne, & Madigan, 2019). Cependant, une controverse importante persiste dans la documentation entre le rôle normatif et le rôle non normatif du sextage. Chez les adolescents de 11 à 17 ans, la tendance actuelle propose que le sextage soit associé à plus de problématiques de santé mentale et de comportements à risque sur le plan sexuel (Mori et al., 2019). Toutefois, chez les jeunes adultes de 18 à 30 ans, les recherches sur le sextage sont beaucoup plus nuancées et les effets sur la sexualité sont à ce jour peu connus. Une meilleure compréhension du sextage chez les jeunes adultes s'avère donc pertinente considérant que cette tranche d'âge détient les prévalences les plus élevées (Courtice & Shaughnessy, 2017; McDaniel & Drouin, 2015) et que la sexualité constitue une sphère importante pour le bien-être personnel et interpersonnel des jeunes adultes (Harris, 2017).

La théorie de l'attachement a beaucoup été utilisée pour comprendre comment les adultes interprètent et s'engagent dans des activités sexuelles (p. ex., Birnbaum, 2010; Mikulincer & Shaver, 2007). Cette théorie a également été utilisée dans plusieurs études pour tenter de comprendre le phénomène du sextage (p. ex., McDaniel & Drouin, 2015; Weisskirch & Delevi, 2011). Elle sera donc utilisée pour comprendre les comportements de sextage auprès d'un échantillon de jeunes adultes québécois. Ainsi, la présente étude a pour objet de clarifier les relations entre (1) l'envoi et la réception de sextos; (2) les deux dimensions de l'attachement, soit l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité; et

(3) des indicateurs de la sexualité, soit la satisfaction sexuelle et la fréquence des relations sexuelles entre partenaires avec et sans engagement.

Ce travail comprend cinq parties. La première partie consiste en une présentation approfondie des variables à l'étude. Cette section se termine par la présentation des hypothèses et de la question de recherche. La deuxième partie présente la méthode employée dans la présente étude. La troisième partie expose les résultats des analyses statistiques effectuées à partir des données recueillies. La quatrième partie consiste en une discussion des différents résultats obtenus en fonction des hypothèses de recherche et de la question de recherche. Cette discussion intégrera les résultats obtenus aux connaissances actuelles du domaine étudié, inclura des orientations et pistes de réflexion pour les prochaines recherches et explicitera les forces et les limites de l'étude. Enfin, une conclusion fera ressortir les principaux résultats qui se dégagent de l'étude et explicitera la contribution de cette l'étude.

Contexte théorique

Le présent chapitre porte sur la recension des écrits. Il se divise en dix sections. La première section définit le sextage. La deuxième section fait état des prévalences de sextage. La troisième section décrit les conséquences du sextage et se divise en 2 parties : les conséquences sur le bien-être psychologique et les conséquences sur la sexualité. La quatrième section aborde la controverse entre le rôle normatif et le rôle non normatif du sextage. La cinquième section présente les théories explicatives du sextage. La sixième section expose la théorie de l'attachement. Les septième et huitième sections font état des connaissances actuelles sur les études ayant porté sur les deux dimensions de l'attachement, soit l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité. La neuvième section présente les liens entre les variables à l'étude, soit les dimensions de l'attachement, le sextage et la sexualité. Finalement, la dixième section présente les hypothèses de recherche ainsi que la question de recherche.

Définition du sextage

À ce jour, la notion de sextage n'est pas clairement définie et il en résulte une grande variété de définitions dans la documentation (Barrense-Dias, Suris, & Akre, 2019; Klettke et al., 2014). Certains auteurs ont tenté de définir le sextage, alors que d'autres ont tenté de déterminer ce qui pouvait expliquer la grande variabilité de définitions à travers les études. À cet effet, la revue systématique de Walker et Sleath (2017) s'est appuyée sur les travaux de Fleschler Peskin et ses collaborateurs (2013) pour définir le sextage de la façon

la plus générale possible : « l'utilisation des technologies pour créer, envoyer ou recevoir des textos, des images ou des vidéos à contenu sexuellement explicite » [traduction libre p. 9]. La méta-analyse de Kosenko et ses collaborateurs (2017), quant à elle, rapporte des incohérences dans l'opérationnalisation du sextage. En effet, sur 16 études recensées de 2011 à 2015, seulement 43,8 % des études évaluaient la réception de contenu sexuellement explicite, contre 85,7 % des études qui évaluaient l'envoi de contenu sexuellement explicite. De plus, 57,1 % des études ont tenté de clarifier la notion de sexuellement explicite en spécifiant que le contenu doit nécessairement comporter une photo ou un vidéo comprenant de la nudité complète ou partielle, ce qui exclut de la définition les échanges effectués par messagerie texte (sans image et sans vidéo), qui font l'objet de plusieurs études (Kosenko et al., 2017). La revue systématique de Walker et Sleath (2017), quant à elle, rapporte que certaines définitions sont plus spécifiques aux technologies utilisées. En effet, des études considèrent uniquement les téléphones mobiles dans la définition du sextage, alors que d'autres sont plus inclusives en intégrant toutes les technologies numériques (Walker & Sleath, 2017). L'avancée rapide des technologies nécessite de réviser la définition développée par certains chercheurs. En effet, il est maintenant possible d'utiliser à la fois le téléphone, un ordinateur ou une tablette avec Internet et plusieurs applications mobiles pour échanger du contenu sexuellement explicite (Kosenko et al., 2017). Ainsi, restreindre la définition du sextage à certaines modalités technologiques ne permettrait pas d'étudier le phénomène dans toute son ampleur. Il existerait également une confusion entre certains concepts conjoints. En effet, Courtice et Shaughnessy (2017) ont découvert que les concepts de sextage et de cybersexualité (qui

comprend les échanges interactifs et en temps réel sur Internet) sont considérés comme étant des champs d'études distincts dans la littérature et que les études se citent peu entre elles, alors qu'elles réfèrent à des comportements similaires et détiennent des prévalences similaires.

Ainsi, à la lumière de leurs analyses, Courtice et Shaughnessy (2017) suggèrent l'utilisation du terme général « *technology-mediated sexual interaction* », qui engloberait le sextage et la cybersexualité à travers les différentes technologies actuelles et futures. Une traduction de ce terme pourrait être les « interactions sexuelles par l'intermédiaire des technologies numériques ». Par contre, le terme couramment utilisé dans la littérature populaire est « *sexting* ». Afin de ne pas utiliser un anglicisme et pour répondre aux normes de l'Office québécois de la langue française, les termes « sextage » et « sextos » seront utilisés dans cette étude, de même que le verbe « sexter ». Les sextos réfèrent à tout message à contenu sexuel suggéré ou explicite qui contient de courts textes, des photos ou des vidéos destinés à être transmis par les technologies numériques (Office québécois de la langue française, 2011). Également, dans cette étude, la définition du sextage de Fleschler Peskin et ses collaborateurs (2013), citée plus haut, sera utilisée puisqu'elle a été proposée par la revue systématique de Walker et Sleath (2017) et qu'il s'agit de la définition la plus inclusive pour aborder le sextage. À cette définition s'ajouteront les échanges effectués avec une cybercaméra, soit une petite caméra numérique qui permet de diffuser en temps réel sur le Web des images vidéo (Office québécois de la langue française, 2007).

Prévalence

Le sextage est très répandu. La revue systématique de Courtice et Shaughnessy (2017) indique que 63 à 80 % des adultes rapportent avoir déjà reçu au moins une fois au cours de leur vie des sextos. Également, 54 à 78 % des adultes rapportent en avoir déjà envoyé au moins une fois au cours de leur vie. En ce qui a trait aux adolescents, entre 28 et 77 % de ceux-ci rapportent avoir déjà reçu des sextos au moins une fois au cours de leur vie. De plus, entre 24 et 57 % des adolescents indiquent en avoir déjà envoyé au moins une fois au cours de leur vie (Courtice & Shaughnessy, 2017). La revue systématique de Klettke et ses collaborateurs (2014) appuie également ce constat en rapportant que la prévalence de sextage serait plus élevée chez les adultes que chez les adolescents. La prévalence de sextage serait également plus élevée chez les jeunes adultes que chez les adultes ayant dépassé la trentaine et les couples mariés avec des enfants (McDaniel & Drouin, 2015). Toutefois, bien que la prévalence à vie soit élevée, plusieurs études suggèrent que la plupart des individus s'engagent dans des comportements de sextage seulement occasionnellement ou rarement et non de façon régulière (Dir, Coskunpinar, Steiner, & Cyders, 2013). La revue systématique de Courtice et Shaughnessy indique que la prévalence de sextage serait plus élevée chez les individus en couple que chez les individus célibataires. En effet, le partenaire amoureux serait plus impliqué dans le sextage que les partenaires sexuels sans engagement (p. ex., partenaire sexuel dans le cadre d'une relation intermittente stable, partenaire sexuel d'un soir) et que les étrangers. Au niveau des différences entre les hommes et les femmes, les résultats sont mitigés, mais les femmes

auraient tendance à envoyer plus de sextos et les hommes auraient tendance à en recevoir davantage (Klettke et al., 2014).

Il est toutefois important de mentionner que les prévalences varient grandement entre les études. En effet, la méta-analyse de Kosenko et ses collaborateurs (2017) rapporte que les prévalences sur le sextage dans les échantillons adultes varient dans les 15 études incluses entre 30 et 81 %. Cette difficulté à définir les prévalences est expliquée par les définitions multiples, le manque de mesure standardisée sur le sextage, l'utilisation de questionnaires autorapportés ainsi que les techniques d'échantillonnage utilisées (il s'agit pour la majorité des études d'échantillons non probabilistes) (Klettke et al., 2014). Les fréquences associées aux comportements de sextage sont également très inconstantes ou méconnues à travers les études, ce qui fait en sorte qu'il est difficile de déterminer et de comparer les prévalences (Walker & Sleath, 2017). En effet, s'être déjà engagé dans du sextage au moins une fois au cours de sa vie est différent que d'en envoyer ou en recevoir à une fréquence quotidienne, hebdomadaire ou mensuelle, mais plusieurs études n'en font pas la distinction. De plus, certaines études évaluent la fréquence de sextage selon une échelle de Likert, alors que d'autres le font selon une variable dichotomique (présence ou absence de comportements) (Harris, 2017), ce qui peut expliquer les grandes variations de prévalence dans les résultats rapportés.

En ce qui concerne les prévalences d'envoi et de réception de sextos, il serait intéressant d'aller vérifier si les fréquences d'envoi et la réception de sextos sont corrélées

entre elles, afin de déterminer si les individus qui en reçoivent ont également tendance à en envoyer et vice-versa. À notre connaissance, cette corrélation n'est pas clairement établie chez les jeunes adultes, car la plupart des études ont évalué une seule des deux composantes de l'échange, soit l'envoi de sextos (p. ex., Weisskirch & Delevi, 2011; Mc Daniel & Drouin, 2015). Une seule étude, ayant porté sur 763 individus entre 18 et 25 ans, a indiqué explicitement qu'il y avait une forte association entre l'envoi et la réception de sextos, mais que les groupes (ceux en envoient et ceux en reçoivent) ne se chevauchaient pas complètement (Benotsch, Snipes, Martin, & Bull, 2013).

La présente étude tentera de mieux comprendre les liens entre l'envoi et la réception de sextos. Elle tentera également de déterminer si les tendances que l'on retrouve dans la documentation quant aux prévalences de sextage chez les adultes en général se maintiennent dans un échantillon plus spécifique de jeunes adultes québécois.

Conséquences du sextage

Les conséquences du sextage sont multiples. La première section portera sur les conséquences du sextage sur le bien-être psychologique. La deuxième section, quant à elle, portera sur les conséquences du sextage sur la sexualité.

Conséquences du sextage sur le bien-être psychologique

Les liens entre le sextage et le bien-être psychologique sont mitigés à travers les études. L'étude de Drouin, Ross et Tobin (2015) indique que le sextage, lorsqu'il est non

désiré ou effectué sous pression, est lié à de l'anxiété, de la dépression et des symptômes de stress post-traumatiques. L'étude de Gordon-Messer, Bauermeister, Grodzinski et Zimmerman (2013), quant à elle, indique qu'il n'y a pas de différence significative sur les plans de la dépression, de l'anxiété et de l'estime de soi entre les individus qui ont reçu des messages à caractère sexuel, les individus qui ont envoyé et reçu des messages à caractère sexuel et les individus qui n'ont ni envoyé ni reçu de messages à caractère sexuel au cours de leur vie. Selon la revue systématique de Klettke et ses collaborateurs (2014), les associations seraient très hétérogènes à travers les individus et très dépendantes des circonstances entourant le sextage. Une étude récente a examiné les liens entre l'envoi et la réception de sextos et le bien-être psychologique, en plus de considérer les circonstances entourant les comportements de sextage. Cette étude a révélé que l'envoi et la réception de sextos ne sont pas associés à la dépression, à l'anxiété ou à la faible estime de soi. Par contre, recevoir des sextos non désirés et envoyer des sextos sous pression est associé à plus de symptômes dépressifs et anxieux et à une plus faible estime de soi (Klettke, Hallford, Clancy, Mellor, & Toumbourou, 2019). Cette étude supporte donc que les circonstances entourant les comportements de sextage sont importantes et peuvent expliquer le fait que les conséquences sur le bien-être psychologique peuvent être différentes d'une personne à l'autre.

Également, Dir et Cyders (2015) ont étudié les conséquences négatives du sextage et concluent que celles-ci sont souvent surestimées. Cette étude a été réalisée auprès de 611 étudiants âgés de 21,2 ans en moyenne et indique que 12 % des étudiants ont vu le

contenu des sextos être partagé à d'autres personnes sans leur consentement, ce qui constitue la conséquence négative la plus grave et la plus rapportée. Les autres conséquences rapportées étaient les suivantes : 5 % des participants ont été surpris en train d'envoyer des sextos, 2 % ont été surpris par leur partenaire en train d'envoyer des sextos à une autre personne, 2 % ont été surpris par leurs parents, 5,1 % ont vécu du regret et de l'embarras après avoir effectué du sextage, 1,1 % se sont sentis violentés et dégoûtés, 1,7 % se sont sentis incompris, 2,3 % se sont sentis utilisés et harcelés, 1,7 % indiquent que cela a nui à leurs relations et 1,7 % indiquent qu'ils ont été menacés par la personne à qui les sextos avaient été envoyés.

Conséquences du sextage sur la sexualité

Quelques études se sont penchées sur les conséquences du sextage sur la sexualité. Dans cette étude, deux indicateurs de la sexualité seront examinés, soit la satisfaction sexuelle et la fréquence des relations sexuelles entre partenaires avec et sans engagement. Les sections qui suivent porteront sur les études ayant trouvé des liens entre le sextage et ces indicateurs de la sexualité.

Satisfaction sexuelle. Dans la documentation scientifique, il existe plusieurs définitions de la satisfaction sexuelle. Selon la revue systématique sur la satisfaction sexuelle de Del Mar Sánchez-Fuentes, Santo-Iglesias et Sierra (2014), une des définitions les plus acceptées est celle de Lawrance et Byers (1995) : « la satisfaction sexuelle se définit comme une réponse affective qui provient d'une évaluation subjective des aspects

positifs et négatifs des relations sexuelles » [traduction libre, p. 268]. Une étude qualitative ayant porté sur 449 femmes et 311 hommes a relevé que la satisfaction sexuelle se définirait selon des aspects individuels et relationnels positifs de l'expérience sexuelle. Sur le plan individuel, la satisfaction sexuelle serait liée au plaisir, aux sentiments positifs, à l'éveil sexuel, à l'ouverture à la sexualité, à l'orgasme et aux désirs. Sur le plan relationnel, la satisfaction serait liée à l'intimité (mutualité, romantisme, expression des sentiments), à la sexualité ludique (créativité, mise en action de ses désirs sexuels) et à la fréquence des relations sexuelles (Pascoal, Narciso, & Pereira, 2014). D'autres études vont dans le même sens et indiquent que les individus avec une plus grande communication sexuelle et un plus grand dévoilement de soi rapportent une plus grande satisfaction sexuelle. En effet, la communication sexuelle et le dévoilement de soi entraîneraient une meilleure connaissance des préférences du partenaire, ce qui augmenterait les comportements sexuels positifs (Byers, 2011; Del Mar Sánchez-Fuentes et al., 2014; MacNeil & Byers, 2005).

Peu d'études se sont penchées sur le sextage et la satisfaction sexuelle. Les études de Castañeda (2017), Ferguson (2011) et Galovan, Drouin et McDaniel (2018) sont, à notre connaissance, les seules études qui ont porté spécifiquement sur le sextage et la satisfaction sexuelle. D'abord, l'étude de Ferguson, ayant été effectuée sur 207 femmes avec un âge moyen de 20,7 ans, a relevé que l'engagement dans des activités de sextage était corrélé avec le plaisir sexuel. Ensuite, l'étude de Castañeda, ayant été réalisée auprès d'un échantillon de 114 personnes (80 % de femmes) âgées de 18 à 29 ans, a porté sur les

liens entre le sextage, les expériences sexuelles et la satisfaction sexuelle. Cette étude a relevé que le sextage était significativement associé à des expériences sexuelles spécifiques comme pratiquer la masturbation et s'engager dans des relations sexuelles orales ou anales, mais n'était pas lié à la satisfaction sexuelle. Les études de Ferguson et Castañeda comportaient plusieurs limites, dont de petites tailles d'échantillons et des échantillons majoritairement féminins, ce qui limite la généralisation des résultats. Finalement, l'étude de Galovan et ses collaborateurs a démontré que les utilisateurs fréquents (8,5 %), les hyper utilisateurs (5,5 %) et ceux qui utilisent le sextage par messages seulement (14,5 %) rapportent une satisfaction sexuelle significativement plus grande que ceux qui ne s'adonnent pas au sextage (71,5 %). Par contre, cette étude a été menée auprès de 615 Canadiens et Américains âgés de 45,3 ans et en relation de couple depuis 18,45 ans en moyenne. Les résultats ne pourraient donc pas être généralisés à une population de jeunes adultes avec différents statuts relationnels.

Bien que peu d'études aient examiné spécifiquement la satisfaction sexuelle et le sextage, les résultats de certaines études montrent que l'utilisation des technologies numériques peut favoriser la satisfaction dans le couple et la communication sexuelle. En effet, l'étude de Jones (2015), réalisée auprès de 270 individus de 18 à 49 ans en relation de couple, a démontré une relation positive entre la satisfaction relationnelle et l'utilisation des technologies pour communiquer entre partenaires amoureux. Bien que cette étude ne soit pas spécifique au sextage, il semblerait que les participants qui communiquent plus fréquemment sur appareils mobiles sont plus satisfaits dans leur relation que ceux qui

communiquent moins fréquemment (Jones, 2015). De plus, l'utilisation des technologies pour s'engager dans des discussions franches liées aux besoins et aux désirs sexuels serait, pour certaines personnes, moins menaçante que les discussions en face à face en raison d'une diminution des indices non verbaux (Harris, 2017). L'étude de Harris (2017) soutient d'ailleurs que le sextage pourrait être un moyen de maintenir la proximité, d'augmenter l'éveil sexuel et de développer une identité sexuelle ludique.

Enfin, comme la satisfaction sexuelle est liée à la satisfaction conjugale (Sprecher, 2002), il importe de nommer l'étude de Parker, Blackburn, Perry et Hawks (2013) qui a démontré que la cohésion conjugale (qui est définie par l'accord sur les conventions, les démonstrations d'affection et les relations sexuelles) prédit significativement le sextage chez 86 personnes mariées ou en relation de fréquentation (âge moyen = 27,9 ans). Certaines études suggèrent même que le sextage pourrait être un médium thérapeutique pour construire l'intimité relationnelle dans une relation à long terme (Parker et al., 2013; Stasko, 2018). Par contre, les deux partenaires doivent être à l'aise dans leur engagement respectif, car recevoir des sextos de la part du partenaire sans en envoyer de façon réciproque entraînerait un inconfort et aurait un impact négatif sur la satisfaction relationnelle chez les femmes (Currin, Jayne, Hammer, Brim, & Hubach, 2016).

Fréquence des relations sexuelles. S'engager dans du sextage pourrait augmenter la fréquence des activités sexuelles. En effet, selon la revue systématique de Klettke et ses

collaborateurs (2014) (regroupant huit études ayant mesuré la fréquence des relations sexuelles chez des adolescents et jeunes adultes), toutes les études auraient démontré que les participants qui rapportaient avoir sexté dans le passé étaient significativement plus actifs sexuellement que ceux qui rapportaient ne pas avoir sexté. Cette revue systématique n'a toutefois pas fait la distinction entre les individus en couple et les individus célibataires. Parmi ces études se trouve celle de Gordon-Messer et ses collaborateurs (2013), réalisée auprès de 3447 jeunes adultes de 18 à 24 ans. Elle rapporte que les individus qui sextent avaient 14 fois plus de chances d'être actifs sexuellement comparativement à ceux qui ne sextaient pas. De plus, la fréquence des relations sexuelles des 30 derniers jours était associée aux comportements de sextage.

Certaines études laissent croire le sextage pourrait être lié à une fréquence de relations sexuelles plus élevée avec des partenaires sans engagement (p. ex., Benotsch et al., 2013; Dir, Cyders, & Coskunpinar, 2013; Henderson & Morgan, 2011). Notamment, l'étude de Benotsch et ses collaborateurs (2013), réalisée auprès de 763 individus (âge moyen = 18,9 ans) a révélé que ceux qui disaient s'engager dans du sextage rapportaient un nombre total de partenaires sexuels plus élevé à vie ainsi que dans les trois derniers mois que ceux qui disaient ne pas s'engager dans du sextage. Ils avaient également plus fréquemment des relations sexuelles après avoir consommé des drogues ou de l'alcool et le tiers ont rapporté avoir eu une relation sexuelle avec un nouveau partenaire immédiatement après eu un échange de type sextage. Ainsi, ces études supportent l'idée que lorsqu'on étudie la fréquence des relations sexuelles dans une population de jeunes

adultes, il importe de considérer les relations sexuelles avec les partenaires amoureux et avec les partenaires sexuels sans engagement. D'ailleurs, il semblerait que 64 % des jeunes adultes se seraient déjà engagés dans des activités sexuelles avec un partenaire sans engagement (Garcia & Reiber, 2008).

Les relations entre partenaires sexuels sans engagement. Les relations entre partenaires sexuels sans engagement se définissent par « des activités sexuelles uniques ou épisodiques qui surviennent à l'extérieur d'un contexte d'une relation conjugale » (Wentland & Reissing, 2014, p. 167). L'étude de Wentland et Reissing (2014) a défini deux types de relation avec des partenaires sans engagement avec l'aide de 885 jeunes adultes canadiens. D'abord, les relations entre partenaires sexuels sans lendemain, mieux connues sous le nom de « *one night stands* ». Elles se définissent par « des relations sexuelles entre étrangers ou entre personnes qui se connaissent peu et qui se rencontrent habituellement dans un contexte social (p. ex., bar, soirées entre amis). La relation sexuelle n'est pas planifiée, un ou les partenaires sont habituellement sous l'influence de drogues ou d'alcool et il n'y a pas d'attentes de se revoir à nouveau (même s'ils peuvent échanger des informations pour se recontacter » [traduction libre, p. 171]. Ensuite, les relations entre partenaires sexuels dans le cadre d'une relation intermittente stable, mieux connues sous le nom de « *fuck friends* », se définissent par « des relations sexuelles entre personnes qui se connaissent. Ces personnes s'engagent dans des activités sexuelles quand ils se rencontrent et ne sont habituellement pas sous l'influence de drogues ou d'alcool. Ils s'engagent dans des relations sexuelles ensemble régulièrement » [traduction libre, p.

171]. Dans la présente étude, le « partenaire sexuel sans lendemain » sera utilisé pour parler d'un partenaire sexuel dans le cadre d'un *one-night stand*, alors que le « partenaire sexuel dans le cadre d'une relation intermittente stable » sera utilisé pour parler d'un *fuck friend*.

Afin de comprendre le phénomène du sextage dans le contexte socioculturel actuel des jeunes adultes, différentes variables seront utilisées pour mesurer l'activité sexuelle, soit la fréquence mensuelle des relations sexuelles avec le partenaire, la fréquence à vie de relations sexuelles avec un partenaire sexuel sans lendemain et le fait d'avoir déjà eu une relation intermittente stable avec un partenaire sexuel.

Rôle normatif ou non normatif du sextage

Tel que vu précédemment, le phénomène du sextage ne fait pas l'unanimité dans ses prévalences, dans sa définition et dans son lot de conséquences possibles. Il ne fait également pas l'unanimité quant à son rôle normatif ou non normatif. En effet, il y a actuellement présence d'une controverse importante dans la documentation qui consiste à, d'un côté, voir le sextage comme un comportement normal (Döring, 2014; Levine, 2013; Lippman & Campbell, 2014) et de l'autre, comme un comportement à risque (Kosenko et al., 2017).

D'un côté, la revue de la littérature de Döring (2014), regroupant 50 articles sur le sextage, relève que dans 34 % des études, le sextage est présenté comme une forme

contemporaine normale et saine d'expression de la sexualité dans une relation conjugale et sexuelle. En effet, à l'ère d'Internet et des téléphones mobiles, les communications intimes qui construisent et maintiennent les relations conjugales et sexuelles s'effectuent par différents canaux de communication, soit les contacts face à face, le téléphone, les courriels, les textos, les photos, les vidéos et les interactions virtuelles en direct. Ainsi, lorsque le sextage est consensuel et désiré, il pourrait être le résultat d'une production créative de matériel érotique et l'expression de désir et d'affection entre partenaires. Dans le même ordre d'idées, certaines études ont démontré que parmi les motivations sous-jacentes à l'engagement dans des comportements sextage se trouvent le plaisir, le flirt, le romantisme, l'excitation, l'exploration de la sexualité et l'initiation d'une relation sexuelle (Currin, Pascarella, & Hubach, 2020; Dir, Coskunpinar et al., 2013; Henderson & Morgan, 2011). De plus, l'étude de Parker et al. (2013) indique que l'hédonisme est une motivation corrélée de façon significative avec les comportements de sextage chez 86 individus mariés ou en situation de fréquentation âgés de 18 à 53 ans. Dans cette étude, l'hédonisme est lié à l'engagement dans du sextage pour « se sentir bien » et pour « satisfaire ses besoins sexuels. » L'étude qualitative de Currin et ses collaborateurs (2020) rapporte également qu'il pourrait y avoir des motivations qui ne sont pas directement liées à la sexualité pour s'engager dans du sextage telles que de préserver le lien relationnel et de rester en contact pour les personnes vivant une relation à distance. Selon Döring (2014), la notion de normalité entourant le sextage serait adoptée par plusieurs disciplines qui étudient la culture, les médias, la communication et le droit.

De l'autre côté, le sextage est perçu, dans 66 % des articles, comme un comportement déviant et à risque de répercussions négatives (Döring, 2014). La méta-analyse de Kosenko et ses collaborateurs (2017) a fait le point sur le sextage et ses liens avec les pratiques sexuelles à risque. Cette méta-analyse, basée sur 15 études portant sur une population adolescente et adulte, a relevé que les comportements de sextage étaient positivement associés aux relations sexuelles non protégées, à une plus grande activité sexuelle et à un nombre de partenaires sexuels plus élevé. Plus précisément, les individus qui s'engagent dans des relations sexuelles non protégées seraient 4,5 fois plus enclins à s'engager dans du sextage (Crimmins & Seigfried-Spellar, 2014). De plus, les individus qui se seraient déjà engagés dans du sextage auraient contracté trois fois plus de maladies transmises sexuellement au cours de leur vie que les individus qui ne se seraient jamais engagés dans du sextage (Benotsch et al., 2013). Ainsi, le sextage pourrait être un indicateur de pratique sexuelle à risque selon cette méta-analyse (Kosenko et al., 2017).

D'autres études parviennent à des conclusions allant dans le sens non normatif et indiquent que les motivations entourant les comportements de sextage pourraient être problématiques. En effet, l'étude de Drouin et Tobin (2014) suggère que les comportements de sextage sont souvent entrepris chez les personnes affichant un attachement insécurisant pour éviter les conflits et par solitude, ce qui peut mener à du sextage non désiré, mais consensuel, ainsi qu'à plus de répercussions négatives sur la santé mentale (Klettke et al., 2019). L'étude de Klettke et ses collaborateurs (2014) indique que

la pression des pairs semble être un thème émergent chez les femmes, les amenant à s'engager dans des comportements de sextage non désiré, mais consensuel.

Une autre étude suggère que le sextage pourrait entraîner des répercussions négatives chez certains groupes de personnes comme les célibataires et les femmes (p. ex., se sentir embarrassé, coupable, vulnérable, inconfortable, « sale » ou offensé) (Dir, Coskunpinar et al., 2013). Toutefois, la revue systématique de Walker et Sleath (2017) rapporte que le sextage pourrait être plus risqué qu'il ne semble l'être chez les individus en couple. En effet, les auteurs abordent la notion de porno-divulgateur, soit la distribution et le partage sur Internet de contenu sexuellement explicite sans le consentement de la personne concernée, par une autre personne (souvent l'ex-partenaire) par vengeance. Ainsi, dans ces circonstances, le contenu sexuellement explicite dont une autre personne possède et qui, auparavant, était perçu comme étant privé et faisant partie d'échanges sexuels sains entre deux partenaires, devient rapidement une possession à haut risque de préjudices. La porno-divulgateur entraînerait des répercussions négatives importantes et significatives sur la santé mentale des victimes. Une étude qualitative ayant été menée auprès de 18 femmes ayant été victimes de porno-divulgateur indique que les répercussions sur la santé mentale de la porno-divulgateur seraient similaires à celles vécues par des personnes ayant été victimes d'agressions sexuelles (Bates, 2016). En effet, les victimes de porno-divulgateur dans cette étude souffraient de différents troubles de santé mentale, dont le trouble de stress post-traumatique, le trouble anxieux et la dépression. Elles avaient également des pensées suicidaires, une faible estime de soi, un sentiment de perte de

contrôle sur leur vie, et utilisaient des stratégies d'adaptation comme l'évitement, le déni, la prise excessive d'alcool et l'automédication (Bates, 2016).

En ce qui a trait aux différences de genre, la revue systématique de Walker et Sleath (2017) indique que le sextage pourrait être plus risqué chez les femmes, puisque le partage de contenu sexuellement explicite sans le consentement serait plus commun chez les hommes. En effet, les hommes auraient tendance à davantage partager du contenu sexuel comme moyen de démontrer leur succès sexuel, ce qui fait en sorte que les femmes se retrouvent plus souvent dans des situations où elles perdent le contrôle de qui a accès au contenu sexuellement explicite envoyé.

La présente étude tentera d'éclaircir un peu plus la controverse entre le rôle normatif et non normatif du sextage, en se penchant sur les raisons ayant motivé l'envoi de sextos, les sentiments ressentis lors de la réception de sextos et les conséquences liées à l'envoi de sextos auprès d'un échantillon de jeunes adultes québécois.

Théories explicatives du sextage

En lien avec la pratique du sextage, peu d'études suggèrent de modèles théoriques ou de schèmes de référence. La récente méta-analyse de Kosenko et ses collaborateurs (2017) indique que sur les 16 études retenues, aucune n'était encadrée par une base théorique. Ainsi, pour cette raison, les auteurs indiquent que les prédictions sur les comportements de sextage sont difficiles à émettre et que les résultats obtenus par les différentes études

sont difficiles à expliquer et à interpréter. Kosenko et ses collaborateurs ont tenté d'expliquer le rôle normatif du sextage avec la théorie de la catharsis de Harris et Scott (2002) et le rôle non normatif du sextage avec la théorie des comportements problématiques de Jessor et Jessor (1977). La théorie de la catharsis de Harris et Scott provient des modèles psychodynamiques et propose qu'un relâchement émotionnel succède l'expression d'une pulsion. Cette théorie suggère que de consommer de la sexualité par l'entremise des technologies numériques soulagerait les pulsions sexuelles. Ainsi, dans cette optique, les sextos pourraient être des substituts aux comportements sexuels réels (Bryant & Oliver, 2009). Toutefois, les résultats de la méta-analyse de Kosenko et ses collaborateurs ne supportaient pas cette théorie puisque les personnes qui sextaient ne présentaient pas une fréquence de relations sexuelles moindre, ce qui se dégagerait s'il y avait une diminution des tensions sexuelles par l'entremise du sextage. La théorie des comportements problématiques de Jessor et Jessor, quant à elle, suggère que les différents problèmes d'un individu sur le plan comportemental proviennent des mêmes causes et qu'un individu qui s'engage dans un comportement problématique a tendance à présenter d'autres comportements problématiques. Les résultats de la méta-analyse de Kosenko et ses collaborateurs n'appuient que faiblement cette théorie. Parmi les études allant dans ce sens, l'étude de Drouin et ses collaborateurs (2015) a démontré que les comportements de sextage sont liés à d'autres problèmes de comportements tels que la violence conjugale.

La recension des écrits a toutefois permis de constater que la théorie de l'attachement est la théorie la plus utilisée pour comprendre les comportements de sextage à l'âge adulte. Ainsi, dans cette étude, la théorie de l'attachement constituera le support théorique à la compréhension du phénomène du sextage.

Attachement

Dans la présente section, la théorie de l'attachement sera décrite afin de mieux comprendre ses fondements. Ensuite, les trois systèmes comportementaux de l'attachement, qui supportent les relations conjugales à l'âge adulte, seront présentés. Parmi ces trois systèmes se trouve le système sexuel.

La théorie de l'attachement adulte provient principalement des travaux de Bowlby ayant porté sur l'attachement de l'enfant à la mère (Bowlby 1969/1982). Spécifiquement, Bowlby propose la présence d'un système comportemental d'attachement chez l'enfant qui a besoin de la proximité des personnes qui en prennent soin pour assurer sa survie. Les personnes qui prennent soin de l'enfant constituent les figures d'attachement. Les travaux d'Ainsworth, Blehar, Waters et Wall (2015) appuient empiriquement les fondements de cette théorie. Ils relèvent qu'en présence d'un danger ou d'une menace, le système d'attachement s'active pour permettre à l'enfant de satisfaire son besoin de sécurité avec sa figure d'attachement en pleurant, criant ou tentant de se rapprocher physiquement. En contrepartie, lorsque l'enfant se sent en sécurité, protégé et réconforté, le système d'attachement se désactive pour laisser la place au système d'exploration. Le

système d'exploration permet à l'enfant de découvrir le monde qui l'entoure pour ainsi se développer avec assurance et confiance.

Selon Bowlby (1969/1982), si l'enfant reçoit des marques de protection, du soutien émotionnel, des encouragements et de la guidance, il développera la croyance que les figures d'attachement seront disponibles en cas de besoin et un sentiment de sécurité d'attachement. Il entretiendra la croyance qu'il est digne d'être aimé et que les autres seront souteneurs au besoin. Par contre, si les parents répondent de façon inconstante ou de façon inadéquate aux besoins, il se produira un dérèglement du système d'attachement. Si ce dérèglement de l'attachement persiste en raison d'expériences défavorables répétées avec les figures principales d'attachement, l'enfant généralisera ses expériences négatives, ce qui influencera plusieurs aspects de sa régulation émotionnelle, de sa santé mentale et de son ajustement social à l'âge adulte (Cassidy & Shaver, 2016). En effet, les expériences répétées avec les figures d'attachement vont entraîner la formation de représentations cognitives, qu'on appelle des modèles internes opérants (*internal working models*) (Bowlby 1969/1982). Ces représentations internes, positives et négatives, vont influencer les émotions, les perceptions de soi et des autres et les comportements de l'individu dans ses relations interpersonnelles futures (Cassidy & Shaver, 2016). En effet, le système d'attachement continue de fonctionner tout au long de la vie (Bowlby 1969/1982) et plusieurs études longitudinales démontrent que l'attachement est relativement stable dans le temps (p. ex., Simpson, Collins, Tran, & Haydon, 2007). En fait, les représentations internes d'attachement érigées à l'enfance sont rejouées dans les relations

interpersonnelles à l'adolescence et les relations conjugales à l'âge adulte. À cet effet, dans les relations conjugales à l'âge adulte, le partenaire amoureux devient la figure principale d'attachement de l'individu adulte (Hazan & Shaver, 1987).

L'étude d'Hazan et Shaver (1987) indique toutefois que les relations parents-enfants diffèrent des relations amoureuses à l'âge adulte de deux façons : (1) les deux partenaires sont, à certains moments, en recherche de sécurité et à d'autres, en position de soutien; et (2) la relation comporte presque toujours de l'attraction sexuelle. Ainsi, Shaver et Hazan (1988) suggèrent que les relations conjugales à l'âge adulte comprennent l'intégration complexe de trois systèmes comportementaux distincts, soit le système d'attachement, le système de soins et le système sexuel. Il y existe des différences individuelles dans l'importance accordée à chacun de ces systèmes comportementaux et dans l'aisance des partenaires à jongler à travers ces trois systèmes. Par exemple, un couple peut mieux fonctionner dans les systèmes d'attachement et de soin que dans le système sexuel. De plus, le fonctionnement d'un système comportemental peut influencer le fonctionnement d'un autre système puisqu'il s'agit d'une interaction complexe entre trois systèmes comportementaux (Cassidy, 2000).

Système d'attachement

Le système d'attachement est le premier système comportemental qui caractérise les relations conjugales à l'âge adulte (Shaver & Hazan, 1988). Ce système met à contribution des comportements organisés dans le but de maintenir ou d'augmenter la proximité et le

contact avec la figure d'attachement dans les moments de vulnérabilité et de menace (Cassidy, 2000). Dans la documentation, le modèle de Bartholomew et Horowitz (1991) est grandement utilisé par les chercheurs pour conceptualiser le système d'attachement à l'âge l'adulte. Ce modèle propose deux dimensions de représentations internes dichotomisées, soit l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité (Cassidy & Shaver, 2016). Plus spécifiquement, la dimension de l'anxiété d'abandon se rapporte aux représentations internes de soi (Brennan, Clark, & Shaver, 1998) et est caractérisée par une hyperactivation du système d'attachement. Les individus avec un haut niveau d'anxiété d'abandon ont un grand besoin de proximité physique et émotionnelle, des demandes exagérées d'attention et d'affection, des inquiétudes importantes sur l'état de la relation conjugale et une peur excessive de l'abandon. La dimension de l'évitement de l'intimité, quant à elle, se rapporte aux représentations internes des autres (Brennan et al., 1998) et est caractérisée par une désactivation du système d'attachement. Les individus avec un haut niveau d'évitement de l'intimité fuient l'engagement, la dépendance et l'intimité. Ils ont également tendance à nier leurs besoins d'attachement, à supprimer leurs pensées douloureuses, à projeter leurs traits négatifs sur les autres et à tenter excessivement de maintenir une distance émotionnelle, physique et cognitive par rapport à l'autre (Mikulincer, Shaver, & Pereg, 2003). Ces deux dimensions sont à la base des quatre styles d'attachement du modèle de Bartholomew et Horowitz (1991), soit l'attachement sécurisant, détaché, préoccupé et craintif. Dans cet essai, comme il a été démontré que les différences dans l'attachement adulte sont mieux comprises lorsque l'attachement est mesuré en dimensions que lorsqu'il est mesuré en styles (Fraley &

Waller, 1998), les deux dimensions de l'attachement, soit l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité, seront utilisées pour aborder l'attachement des jeunes adultes québécois.

Système de soins

Le système de soins est le deuxième système comportemental qui caractérise les relations conjugales à l'âge adulte (Shaver & Hazan, 1988). Selon Cassidy (2000), ce système comporte les comportements visant à offrir des soins à son partenaire dans les moments de vulnérabilité et de menace. Il implique d'être capable de reconnaître quand la personne a besoin de soutien et d'agir comme base sécurisante en offrant de l'amour, du respect, de l'ouverture et de l'acceptation. Encore une fois, les soins reçus à l'enfance seraient prédicteurs des soins offerts dans la relation conjugale (Cassidy, 2000) et l'attachement peut influencer la nature et la qualité des échanges entre partenaires (Collins & Feeney, 2000). Un haut niveau d'évitement de l'intimité prédit peu de recherche de soutien et un haut niveau d'anxiété d'abandon prédit un soutien moins efficace en raison des difficultés à mettre de côté ses propres besoins (Collins & Feeney, 2000).

Système sexuel

Le système sexuel est le troisième système comportemental qui caractérise les relations conjugales à l'âge adulte (Shaver & Hazan, 1988). Au cours de cette période, la sexualité répond à différents besoins d'attachement comme la proximité, la validation, la protection, l'intimité et la réassurance (Davis, Shaver, & Vernon, 2004). Plusieurs études

démontrent que les processus d'attachement constituent une base théorique solide pour expliquer comment les adultes interprètent et s'engagent dans les activités sexuelles (Birnbaum, 2010; Mikulincer & Shaver, 2007).

Les résultats de recherches récentes démontrent que les individus dont l'attachement est sécurisant détiennent une meilleure estime sexuelle, sont plus confortables dans l'intimité sexuelle et retirent une plus grande satisfaction lors d'échanges sexuels mutuels avec leur partenaire que les individus ayant un attachement insécurisant (Birnbaum, 2010; Mikulincer & Shaver, 2007). De plus, les individus dont l'attachement est sécurisant tentent d'actualiser leurs besoins et désirs sexuels avec leur partenaire amoureux et de répondre aux besoins sexuels de leur partenaire sans compromettre leurs propres préférences sexuelles. Ils apprécient également davantage l'exploration sexuelle avec leur partenaire à long terme, ce qui favorise une meilleure satisfaction sexuelle et relationnelle (Cassidy & Shaver, 2016). Finalement, ils expérimenteraient davantage d'émotions positives durant la relation sexuelle, comparativement aux personnes avec un attachement insécurisant (Birnbaum, Reis, Mikulincer, Gillath, & Orpaz, 2006).

Une revue systématique rapporte que les individus avec de hauts niveaux d'anxiété d'abandon et d'évitement de l'intimité présentent généralement une satisfaction sexuelle moindre (Stefanou & McCabe, 2012). Des particularités propres à ces deux dimensions de l'attachement sont mises en évidence dans la documentation en lien avec la sexualité.

D'abord, les adultes présentant un haut niveau d'anxiété d'abandon ont tendance à sexualiser leurs besoins d'attachement et à solliciter des activités sexuelles pour réduire leurs insécurités (Birnbaum et al., 2006; Schachner & Shaver, 2004). En effet, il a été démontré que l'anxiété d'abandon est liée à plusieurs motivations sexuelles visant à répondre à des besoins d'attachement. Par exemple, une personne avec un haut niveau d'anxiété d'abandon peut vouloir s'engager dans une relation sexuelle avec un partenaire pour éviter l'abandon, pour augmenter l'intimité émotionnelle, pour obtenir de la réassurance, pour rehausser l'estime de soi ou pour éviter une dispute ou la déception du partenaire (Davis et al., 2004). L'obtention du plaisir sexuel ne serait pas une motivation positivement associée avec l'anxiété d'abandon (Davis et al., 2004). En effet, l'anxiété d'abandon serait liée à une inhibition des désirs personnels pour plaire (Davis et al., 2006). D'ailleurs, en contexte de fréquentation, les personnes ayant un haut niveau d'anxiété d'abandon auraient tendance à s'engager passivement dans des relations sexuelles non désirées par peur que le partenaire se désintéresse (Impett & Peplau, 2002). Elles se percevraient également comme étant moins attirantes physiquement, commenceraient leur vie sexuelle plus précocement, auraient plus de partenaires sexuelles au cours de leur vie et auraient plus de comportements d'infidélité (Bogaert & Sadava, 2002).

Ainsi, chez les personnes avec un haut niveau d'anxiété d'abandon, la qualité de la relation de couple est très affectée par la fluctuation des expériences sexuelles (Birnbaum et al., 2006). En d'autres mots, la sexualité est perçue comme le baromètre de la relation (Davis et al., 2006). Ces personnes ont le désir de maintenir la passion sexuelle dans le

temps (Davis et al., 2004) et ont des attentes irréalistes de fusions émotionnelles et physiques. Ces attentes non répondues vont générer des doutes quant à l'amour du partenaire, des émotions négatives, des insatisfactions sexuelles et des sentiments de solitude et d'aliénation (Birnbaum et al., 2006). L'étude de Birnbaum (2007) indique également que les individus avec un haut niveau d'anxiété d'abandon auraient plus de fantaisies comportant le thème de la domination, probablement pour remplir le désir de se sentir irrésistiblement désiré. Ainsi, ce désir de fusion et de se sentir irrésistiblement désiré pourrait se manifester dans d'autres comportements comme le sextage (Cassidy & Shaver, 2016).

En ce qui a trait à la dimension de l'évitement de l'intimité, un haut niveau interfère avec une sexualité intime et détendue. Pour les individus avec un haut niveau d'évitement de l'intimité, l'intimité de la sexualité (tant physique et psychologique) constitue des sources majeures d'inconfort (Tracy, Shaver, Albino, & Cooper, 2003). D'ailleurs, l'évitement de l'intimité est inversement corrélé avec la motivation d'avoir des relations sexuelles pour favoriser l'intimité relationnelle. Les individus avec un haut niveau d'évitement de l'intimité cherchent davantage à assouvir des besoins égoïstes non romantiques, comme avoir des relations sexuelles pour confirmer leur valeur ou pour impressionner leurs pairs (Schachner & Shaver, 2004). Ils auraient également tendance à se centrer sur leurs propres besoins durant les relations sexuelles (Birnbaum et al., 2006). Ils chercheraient à combler des besoins de contrôle et de maîtrise du partenaire et utiliseraient la sexualité comme moyen pour réduire le stress (Davis et al., 2004).

Les individus avec un attachement évitant auraient aussi plus de relations sexuelles avec des partenaires avec lesquels il n'y a pas d'engagement, puisque l'intimité émotionnelle n'est pas un préalable à l'intimité physique (Gentzler & Kerns, 2004). En couple, ces individus éviteraient davantage les relations sexuelles (Brassard, Shaver, & Lussier, 2007) et s'adonneraient plutôt à la masturbation comme stratégie pour satisfaire leurs besoins sexuels (Bogaert & Sadava, 2002). De plus, contrairement aux individus avec un haut niveau d'anxiété d'abandon, les personnes avec un haut niveau d'évitement de l'intimité seraient moins affectées par les expériences sexuelles négatives dans leur couple et auraient tendance à séparer la sexualité des autres qualités conjugales lorsqu'ils évaluent la qualité de leur relation conjugale (Birnbaum et al., 2006). Finalement, un haut niveau d'évitement de l'intimité prédit un faible engagement dans la relation conjugale et des comportements d'infidélité (DeWall et al., 2011).

En ce qui concerne les différences entre les hommes et les femmes, il semblerait que les dynamiques d'attachement se manifestent différemment entre les hommes et les femmes en matière de sexualité (Birnbaum & Laser-Brandt, 2002; Cassidy & Shaver, 2016). Sur le plan de la dimension de l'anxiété d'abandon chez les femmes, un haut niveau d'anxiété d'abandon est associé à plus d'expériences sexuelles consensuelles, mais non désirées (Gentzler & Kerns, 2004; Impett & Peplau, 2002). De plus, les femmes avec un haut niveau d'anxiété d'abandon ont tendance à s'engager dans plus de comportements sexuels et à avoir des attitudes plus positives par rapport aux relations sexuelles sans

engagement (Cassidy & Shaver, 2016). De leur côté, les hommes ayant un haut niveau d'anxiété d'abandon ont tendance à s'engager plus tardivement dans des relations sexuelles et à percevoir moins positivement les relations sexuelles sans engagement (Cassidy & Shaver, 2016). Finalement, un haut niveau d'anxiété d'abandon chez les hommes prédit un nombre plus faible de partenaires sexuels, ce qui n'est pas observé chez les femmes avec un haut niveau d'anxiété d'abandon (Gentzler & Kerns, 2004).

Sur le plan de la dimension de l'évitement de l'intimité, bien que les hommes et les femmes avec un haut niveau d'évitement de l'intimité tentent de minimiser l'intimité dans leurs relations sexuelles, l'évitement de l'intimité serait plus marqué dans la sexualité des hommes que des femmes (Cassidy & Shaver, 2016). Ainsi, les hommes avec un haut niveau d'évitement de l'intimité rapporteraient plus de relations sexuelles sans engagement telles que des relations sexuelles d'un soir, des fréquentations de courtes durées et des relations extra-conjugales que les femmes avec un haut niveau d'évitement de l'intimité (Sprecher, 2013). Les hommes avec un haut niveau d'évitement de l'intimité auraient également plus tendance à forcer leur partenaire à avoir des relations sexuelles lors des premières rencontres de fréquentation (Cassidy & Shaver, 2016; Davis et al., 2006). Les normes sociétales qui mettent l'accent sur les conquêtes sexuelles et l'inhibition de la vulnérabilité chez l'homme pourraient exacerber ces comportements d'évitement (Cassidy & Shaver, 2016).

Sextage et attachement

Quelques études ont tenté de prédire et d'expliquer les motivations sous-jacentes aux comportements de sextage avec la théorie de l'attachement. La section qui suit présente ces études, en distinguant les résultats obtenus pour chacune des dimensions de l'attachement.

Anxiété d'abandon

Une des premières études à avoir investigué les dynamiques d'attachement dans les comportements de sextage est l'étude de Weisskirch et Delevi (2011). Celle-ci a été menée auprès de 106 femmes et de 22 hommes âgés de 18 à 30 ans, dont 58 % étaient en couple et 42 % étaient célibataires. Cette étude a révélé que le sextage pourrait être une nouvelle forme d'expression de l'anxiété d'abandon. En effet, les résultats obtenus indiquent qu'un haut niveau d'anxiété d'abandon chez les individus en relation de couple est associé à l'envoi d'un plus grand nombre de messages textes proposant des relations sexuelles. Les individus avec un haut niveau d'anxiété d'abandon considéreraient l'envoi de sextos comme un comportement normatif, désiré et ayant le potentiel de préserver la relation et l'intérêt du partenaire.

L'étude de Trub et Starks (2017), réalisée auprès de 92 femmes âgées de 18 à 29 ans en relation de couple, soutient les résultats obtenus dans l'étude de Weisskirch et Delevi (2011) en indiquant que l'envoi de sextos serait un mécanisme de régulation émotionnelle pour les femmes affichant un haut niveau d'anxiété d'abandon. En effet, l'envoi de sextos

pourrait être conceptualisé comme une tentative pour réguler les émotions négatives, similaires à d'autres comportements à risque comme l'usage de drogues ou d'alcool ou le fait de s'engager dans des relations sexuelles non désirées ou non protégées. La généralisation des résultats de cette étude est toutefois limitée par l'échantillon de petite taille uniquement féminin. L'étude de Drouin et Landgraff (2012) appuie également qu'un haut niveau d'anxiété d'abandon constitue un prédicteur significatif de l'envoi de sextos. Cette étude a été réalisée auprès de 233 hommes et de 511 femmes âgés de 18 à 36 ans et en couple ou ayant déjà été en couple dans le passé dans une relation significative. Cette étude n'a pas relevé de différences entre les hommes et les femmes.

L'étude de McDaniel et Drouin (2015) va dans le même sens que les études mentionnées précédemment. Cette étude a été réalisée auprès de couples âgés de 22 à 52 ans avec au moins un enfant de 5 ans et moins à la maison. Elle a relevé que l'envoi de photos comprenant de la nudité était lié à une meilleure satisfaction relationnelle chez les hommes en général et chez les femmes avec un haut niveau d'anxiété d'abandon. Toutefois, l'envoi de photos nues n'était pas lié à une meilleure satisfaction relationnelle chez les femmes ayant un faible niveau d'anxiété d'abandon. Ces résultats suggèrent que les femmes ayant un haut niveau d'anxiété d'abandon ont le sentiment de répondre de façon plus positive et favorable aux attentes du partenaire amoureux en s'engageant dans du sextage, ce qui entraîne une meilleure satisfaction relationnelle perçue.

L'étude de Drouin et Tobin (2014) s'est intéressée à la fréquence d'engagement dans des comportements de sextage non désirés, mais consensuels chez 115 étudiants dont l'âge moyen était de 21,64 ans et dont une grande proportion était en couple (66 %). Dans cette étude, le recours au sextage non désiré, mais consensuel consiste à consentir à envoyer des sextos à un partenaire amoureux sans en avoir envie. L'anxiété d'abandon était significativement liée à la fréquence d'envoi de sextos non désirés, mais consensuels chez la femme. Aucune dimension de l'attachement n'était liée à l'envoi de sextos non désirés, mais consensuels chez l'homme. Vouloir plaire au partenaire pour éviter les conflits agirait comme un motivateur dans le fait de consentir à du sextage non désiré chez les femmes avec un haut niveau d'anxiété d'abandon (Drouin & Tobin, 2014).

Enfin, l'étude de Weisskirch, Drouin et Delevi (2017) a été réalisée auprès de 459 étudiants universitaires âgés de 18 à 25 ans, célibataires ou engagés dans une relation conjugale depuis moins d'un an. Elle s'est intéressée à comprendre les liens entre l'anxiété relationnelle et le sextage. L'anxiété relationnelle était définie dans cette étude comme étant la peur d'être célibataire (ne pas être en couple), l'anxiété liée aux rencontres de type fréquentation (la peur d'une évaluation négative) ou encore l'anxiété d'être abandonné. Cette étude a relevé des résultats similaires aux études mentionnées précédemment : l'anxiété relationnelle était un prédicteur de l'envoi de sextos et la peur d'être évalué négativement par le partenaire était liée aux comportements de sextage.

Évitement de l'intimité

En lien avec la dimension de l'évitement de l'intimité de la théorie de l'attachement, les conclusions à travers les études sont plus mitigées que celles liées à la dimension de l'anxiété d'abandon. D'abord, Drouin et Landgraff (2012) rapportent qu'un haut niveau d'évitement de l'intimité est associé à l'envoi de sextos. Selon ces auteurs, le sextage serait un mode d'interaction valorisé pour les individus avec un haut niveau d'évitement de l'intimité puisque les échanges maintiennent la distance et requièrent très peu d'implication émotionnelle. En d'autres mots, le sextage pourrait être une alternative aux relations sexuelles physiques chez les individus qui tentent de les éviter.

La thèse de Jones (2015), effectuée sur 270 participants en couple et âgés de 21 à 49 ans, suggère que les individus avec un haut niveau d'évitement de l'intimité envoient plus de sextos à leur partenaire que les individus avec un attachement anxieux ou sécurisant. De plus, ils seraient significativement plus enclins à avoir des attentes envers leur partenaire et à leur mettre de la pression pour envoyer des sextos. Cette étude n'a pas relevé que les individus avec un haut niveau d'évitement de l'intimité avaient une fréquence de réception de sextos plus élevée, mais on pourrait croire que les attentes élevées de sextage envers le partenaire pourraient les amener à en demander plus et donc, à en recevoir plus. La thèse de Hy (2017), réalisée auprès de 238 adultes dont la majorité était en couple (39,1 %) ou célibataires (36,1 %) et âgés de 28 ans en moyenne, appuie la conclusion Jones (2015) sur les attentes de sextage envers le partenaire chez les individus avec un haut niveau d'évitement de l'intimité. Dans cette étude, les participants devaient

lire une vignette liée au sextage forcé et répondre à des questions portant sur leur perception du sextage forcé. Cette étude suggère que les individus avec un haut niveau d'évitement de l'intimité ont tendance à ne pas percevoir les demandes forcées d'envoi de sextos comme étant abusives. De plus, les participants qui ont une attitude plus positive par rapport au partenaire insistant perçoivent moins les demandes d'envoi de sextos forcées comme une marque d'abus. Ainsi, selon Hy, le sextage pourrait être, dans certaines relations malsaines, une extension des comportements de violence conjugale.

À l'opposé, Weisskirch et ses collaborateurs (2017) ont relevé qu'un niveau plus faible d'évitement de l'intimité était lié à un plus grand engagement dans des comportements de sextage. Comme un plus faible niveau d'évitement de l'intimité est généralement associé à une plus grande sécurité relationnelle et à une meilleure harmonie entre les partenaires, les résultats divergents des autres études (p. ex., Drouin & Landgraff, 2012) et ceux de Weisskirch et ses collaborateurs pourraient être le résultat d'un changement culturel. En effet, une fois engagés dans une relation stable, les individus se sentent confortables d'entreprendre des comportements de sextage pour répondre aux désirs perçus ou réels du partenaire. Selon Weisskirch et ses collaborateurs, le sextage ferait partie des relations conjugales modernes et saines, ce qui concorde avec la vision normative du sextage. Par rapport aux différences de genre, Drouin et Landgraff (2012) ont démontré que les hommes évitants avaient tendance à envoyer davantage de contenu sexuel à leur partenaire que les femmes évitantes.

En somme, à la lumière des informations obtenues dans ces études, il semble que le sextage serait plus fréquent chez les adultes ayant des niveaux élevés d'anxiété d'abandon et d'évitement de l'intimité (p. ex., Drouin & Landgraff, 2012; Galovan et al., 2018; Jones, 2015). De plus, le genre et le statut relationnel semblent être des variables importantes dans la compréhension des comportements de sextage. Ces variables sont étudiées dans la présente étude.

Sextage, attachement et sexualité

À notre connaissance, à ce jour, aucune étude n'a examiné les liens entre les trois variables à l'étude, soit l'envoi ou la réception de sextos, les dimensions d'attachement, et des indicateurs de la sexualité comme la satisfaction sexuelle et la fréquence des relations sexuelles entre partenaires avec ou sans engagement. De plus, aucune étude n'a utilisé les dimensions de l'attachement comme variables modératrices dans la relation entre l'envoi et la réception de sextos et les indicateurs de la sexualité. Pourtant, les dimensions de l'attachement ont été étudiées avec l'envoi et la réception de sextos (p. ex., Drouin & Landgraff, 2012; Drouin & Tobin, 2014; Jones, 2015; Weisskirch & Delevi, 2011) et l'envoi et la réception de sextos ont été associés à des indicateurs de sexualité (p. ex., Benotsch et al., 2013; Castañeda, 2017; Galovan et al., 2018; Gordon-Messer et al., 2013; Klettke et al., 2014). Ainsi, en l'absence de modèles théoriques établis, il y a lieu de croire que lorsque le sextage (envoyé ou reçu) est jumelé à des niveaux élevés d'anxiété d'abandon ou d'évitement de l'intimité, cela entraîne des conséquences sur les indicateurs de la sexualité, car les motivations pour s'engager dans du sextage sont liés

aux insécurités de l'attachement des individus (p. ex., Drouin & Landgraff, 2012; Jones, 2015; Weisskirch & Delevi, 2011) et que les insécurités de l'attachement ont des impacts sur la sexualité des individus (p. ex., Davis et al., 2004, 2006; Stefanou & McCabe, 2012).

En conséquence, dans la présente étude, les dimensions de l'attachement seront étudiées comme variables modératrices afin de déterminer si la direction et la force des relations entre le sextage et les indicateurs de la sexualité pourraient potentiellement être affectées par l'anxiété d'abandon ou l'évitement de l'intimité.

Hypothèses de recherche

La théorie de l'attachement est à ce jour la plus utilisée pour comprendre et prédire les comportements de sextage. Cette théorie a été mise en relation avec des variables liées au sextage, mais demeure encore à valider et à explorer. Également, jusqu'à présent, peu d'études se sont penchées sur les effets du sextage sur des indicateurs de la sexualité comme la satisfaction sexuelle et la fréquence des relations sexuelles entre partenaires avec et sans engagement. Cette étude tentera d'approfondir les connaissances actuelles sur les relations entre le sextage, les dimensions de l'attachement et des indicateurs de la sexualité avec un échantillon de jeunes adultes âgés québécois âgés de 18 à 29 ans. Cette étude tiendra compte de l'envoi et de la réception de sextos. Les connaissances déjà acquises sur le sextage, l'attachement et la sexualité chez les jeunes adultes permettent de formuler six hypothèses de recherche et une question de recherche :

1. La fréquence de réception de sextos sera positivement corrélée avec la fréquence d'envoi de sextos;
2. L'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité seront positivement corrélés avec la fréquence d'envoi de sextos;
3. L'évitement de l'intimité sera positivement corrélé avec la fréquence de réception de sextos;
4. Les fréquences d'envoi et de réception de sextos seront positivement corrélées avec des indicateurs de la sexualité comme la satisfaction sexuelle, la fréquence mensuelle des relations sexuelles avec le partenaire, la fréquence à vie de relations sexuelles avec un partenaire sans lendemain et le fait d'avoir déjà eu une relation intermittente stable avec un partenaire sexuel;
5. Les femmes auront des fréquences d'envoi de sextos supérieures aux hommes, alors que les hommes auront des fréquences de réception de sextos supérieures aux femmes;
6. Les individus en couple auront des fréquences d'envoi et de réception de sextos supérieures aux individus célibataires.

Pour terminer, la question de recherche suivante sera posée à titre exploratoire : est-ce que les deux dimensions de l'attachement, soit l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité, jouent un rôle modérateur dans les associations entre la fréquence d'envoi et de réception de sextos et les indicateurs de la sexualité (la satisfaction sexuelle, la fréquence mensuelle des relations sexuelles avec le partenaire, la fréquence à vie de relations

sexuelles avec un partenaire sans lendemain et le fait d'avoir déjà eu des relations sexuelles avec un partenaire dans une relation intermittente stable)? Les recherches actuelles sur le sextage ne permettent pas de répondre à cette question.

Méthode

Cette section décrit les éléments méthodologiques entourant la réalisation de la présente étude. Elle se divise en trois sections : la description des participants, le déroulement de l'étude et la présentation des instruments de mesure utilisés pour la collecte de données.

Participants

L'échantillon total est composé de 1000 jeunes adultes. Toutefois, considérant le taux important d'abandons du questionnaire en ligne (14,9 %), seulement les individus ayant répondu à tous les items entourant le sextage ont été retenus, soit 851 jeunes adultes âgés de 18 à 29 ans. Ainsi, pour cet échantillon final, la moyenne d'âge est de 20,42 ans ($ÉT = 2,20$). Plus précisément, 80,8 % de l'échantillon ont entre 18 et 22 ans, tandis que les participants ayant de 23 à 29 ans représentent 19,2 % de l'échantillon. L'échantillon est composé de 74,1 % ($n = 631$) de femmes et de 25,9 % ($n = 220$) d'hommes. En ce qui a trait à l'éducation, 35,6 % ont terminé des études secondaires, 47,3 % ont terminé des études collégiales (diplôme d'études collégiales ou technique professionnelle) et 17,2 % ont terminé des études universitaires (certificat, baccalauréat, maîtrise ou doctorat). Près des trois quarts des participants (72,6 %) occupent un emploi, alors que 27,4 % ne travaillent pas. Parmi ceux qui travaillent et qui ont répondu à l'item sur le nombre d'heures travaillées ($n = 601$), 27,6 % travaillent jusqu'à 10 heures par semaine, 44,8 %

travaillent entre 11 heures et 20 heures par semaine, 14,1 % travaillent entre 21 heures et 30 heures par semaine, 11,5 % travaillent entre 30 heures et 40 heures par semaine et 2 % travaillent plus 40 heures par semaine. La majorité des participants (83,3 %) rapporte un revenu annuel de moins de 15 000 \$. Il y a 11,5 % des participants qui rapportent un revenu annuel entre 16 000 et 25 000 \$, 3,4 % qui rapportent un revenu annuel entre 25 000 et 35 000 \$ et les individus ayant un revenu annuel plus élevé (36 000 \$ et plus) représentent 1,7 % de l'échantillon.

Parmi les individus ayant répondu à la question sur le statut relationnel ($n = 850$), 59,2 % rapportent être en couple, 35,3 % rapportent être célibataires et 5,5 % rapportent être en relation de fréquentation. Sur les 550 participants ayant indiqué être en couple ou en situation de fréquentation, 527 ont donné de l'information sur la durée de la relation. Parmi ceux-ci, 34,4 % sont en relation depuis un an et moins, 24,1 % sont en relation depuis un à deux ans, 17,2 % sont en relation depuis deux à trois ans, 9,4 % sont en relation depuis trois à quatre ans, 6,9 % sont en relation depuis quatre à cinq ans et 8,0 % sont en relation depuis plus de cinq ans. La majorité des individus de l'échantillon rapportent être hétérosexuels (90,2 %). Les jeunes adultes d'orientation homosexuelle représentent 3,3 % de l'échantillon et ceux d'orientation bisexuelle représentent 5,4 % de l'échantillon. Également, 1,1 % rapportent être indécis par rapport à leur orientation sexuelle. Ces proportions sont représentatives de ce que l'on retrouve au Canada, alors qu'en 2016, 4 à 10 % des jeunes Canadiens se considéraient homosexuels ou bisexuels (Statistique Canada, 2018).

Déroulement

Le recrutement des participants s'est effectué principalement par le réseau social *Facebook*. Plusieurs participants ont également été recrutés par l'entremise de publicités dans diverses institutions scolaires (Cégeps de Trois-Rivières, Shawinigan et Drummondville, Collège Laflèche, Centre de formation professionnelle Bel Avenir). Les critères pour participer à l'étude étaient d'être âgés de plus de 18 ans, de fréquenter le réseau social *Facebook* et de posséder un téléphone cellulaire. Les participants devaient répondre à un questionnaire en ligne sur le logiciel *FluidSurveys*. Ce logiciel assurait la confidentialité des réponses transmises par les participants. Les participants étaient informés des objectifs de l'étude et ont rempli un formulaire de consentement leur indiquant les risques et inconvénients de participer à l'étude. Ils avaient également accès à un lien leur permettant d'obtenir plus d'informations sur la sécurité du logiciel ainsi que des références leur donnant accès à un soutien professionnel au besoin. Le projet de recherche a été approuvé par le Comité d'éthique de la Recherche de l'Université du Québec à Trois-Rivières. En guise de remerciement, 10 montants de 50 \$ étaient tirés parmi tous les participants.

Instruments de mesure

Les participants ont répondu à une batterie de questionnaires en ligne, d'une durée totale d'environ 30 à 40 minutes. En plus du questionnaire sociodémographique, ceux retenus pour la présente étude permettent de mesurer le sextage, les deux dimensions de

l'attachement et des indicateurs de la sexualité, soit la satisfaction sexuelle, la fréquence mensuelle des relations sexuelles avec le partenaire, la fréquence à vie de relations sexuelles avec un partenaire sans lendemain et le fait d'avoir déjà eu des relations sexuelles avec un partenaire dans le cadre d'une relation intermittente stable (voir Appendice pour la présentation des instruments de mesure). Le questionnaire sociodémographique permettait de recueillir des informations sur le sexe, l'âge, le niveau de scolarité, l'emploi, le revenu, le statut relationnel et l'orientation sexuelle du participant.

Sextage

En lien avec les comportements de sextage, la fréquence d'envoi et la fréquence de réception de sextos ont été mesurées. Les items utilisés dans le questionnaire ont été inspirés de l'étude de Drouin, Vogel, Surbey et Stills (2013). D'abord, tant sur le plan de l'envoi que de la réception de contenu à caractère sexuel, la question suivante était posée aux participants : « avez-vous déjà envoyé (*avez-vous déjà reçu* pour la réception) un message à caractère sexuel, une photo sexy ou vous êtes-vous déjà montré(e) (*est-ce que quelqu'un s'est montré(e)* pour la réception) nu(e) ou semi-nue sur webcam? ». Les participants pouvaient cocher une ou plusieurs réponses entre les différents items suivants : (1) message à caractère sexuel; (2) photo sexy; (3) montré(e) nu(e) ou semi-nu(e) sur webcam; ou (4) aucun. Ceux ayant indiqué avoir déjà adopté ces comportements ont ensuite été amenés à préciser la fréquence. Quatre choix de réponses s'offraient donc, allant de 1 à 4, soit respectivement *Rarement*, *Quelquefois*, *Souvent* et *Très souvent*.

Un score total a été calculé pour la fréquence de réception de sextos et un autre pour la fréquence d'envoi de sextos. Ce score total a été calculé à partir de la moyenne des scores aux trois items. Dans la présente étude, les coefficients alpha obtenus sont de 0,79 pour les items de la fréquence de réception de sextos et de 0,72 pour les items de la fréquence d'envoi de sextos. Aussi, il est à noter que le terme « *webcam* » a été utilisé. Il s'agit de la forme abrégée la plus répandue du terme « cybercaméra » (Office québécois de la langue française, 2007).

En lien avec l'envoi de sextos, trois items supplémentaires ont été intégrés au questionnaire. Premièrement, le ou les destinataires des sextos ont été mesurés. Sept choix de réponses ont été proposés (ami, amoureux, partenaire en relation intermittente stable, quelqu'un qui vous intéresse et de qui vous souhaitez vous rapprocher, connaissance, étranger ou autre). Deuxièmement, la ou les principales raisons ayant motivé la personne à envoyer un message, une photo ou à se montrer nu(e) ou semi-nu(e) sur webcam ont été mesurées. Treize choix de réponses s'offraient aux participants comme, par exemple : « parce que j'étais gêné(e) de dire/faire ces choses face à face ». Troisièmement, les conséquences engendrées par l'engagement dans du sextage ont été mesurées. Dix choix de réponses s'offraient aux répondants, comme, par exemple : « cela a nui à ma réputation ».

En lien avec la réception de sextos, trois items supplémentaires ont été intégrés au questionnaire. Premièrement, le ou les émetteurs des sextos ont été évalués. Les choix de réponses étaient identiques à la question du ou des destinataires pour l'envoi. Deuxièmement, le ou les ressentis de la personne au moment de la réception des sextos ont été évalués. Dix choix de réponses s'offraient aux participants comme, par exemple : « en colère ». Troisièmement, les principales raisons qui expliquent pourquoi les personnes envoient des messages à caractère sexuel, des photos sexy et se montrent nues ou semi-nues sur webcam ont été évaluées. Dix choix de réponses s'offraient aux participants. Un exemple d'élément est : « pour avoir de l'attention ». Tant pour les items d'envoi que de réception de sextos, les participants pouvaient cocher une ou plusieurs réponses entre les différents items suggérés.

Attachement

Dans cette étude, le questionnaire sur les expériences d'attachement amoureux de 12 items a été utilisé (Lafontaine et al., 2015). Ce questionnaire constitue la version abrégée francophone du *Experiences in Close Relationship* (ECR), un questionnaire ayant été développé par Brennan et ses collaborateurs (1998) à partir de l'ensemble des questionnaires existants sur l'attachement adulte. Il évalue les deux dimensions de l'attachement, soit l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité. L'ECR comportait initialement 36 items accompagnés d'une échelle de Likert à 7 points, où 1 = *Fortement en désaccord*, 4 = *Neutre/Partagé* et 7 = *Fortement en accord*. Ce questionnaire a été traduit en français dans l'étude de Lafontaine et Lussier (2003) et les résultats

psychométriques obtenus recommandaient l'utilisation de cet instrument dans les recherches futures pour mesurer les expériences d'attachement amoureux dans une population adulte. En effet, les coefficients alpha obtenus pour la version francophone à 36 items sont élevés et semblables à la version originale (0,88 pour l'échelle d'évitement de l'intimité et 0,88 pour l'échelle d'anxiété d'abandon, comparativement à 0,94 et 0,91 respectivement pour la version anglophone de Brennan et ses collaborateurs (1998)). La version abrégée de 12 items a été développée par Lafontaine et ses collaborateurs (2015) en utilisant la théorie des réponses aux items. Cette version abrégée obtient des coefficients alphas de 0,78 à 0,87 pour l'échelle d'anxiété d'abandon et de 0,74 à 0,83 pour l'échelle d'évitement de l'intimité à travers cinq études qui ont mené à l'élaboration de la version de 12 items, ce qui indique une cohérence interne acceptable à excellente pour une version abrégée (Lafontaine et al., 2015). Les coefficients alpha obtenus dans la présente étude sont de 0,86 pour l'échelle d'anxiété d'abandon et de 0,85 pour l'échelle d'évitement de l'intimité.

Sexualité

Différents aspects de la sexualité chez les jeunes adultes ont été mesurés, dont la satisfaction sexuelle, la fréquence mensuelle des relations sexuelles avec le partenaire, la fréquence à vie des relations sexuelles avec un partenaire sans lendemain et le fait d'avoir déjà eu des relations sexuelles avec un partenaire dans le cadre d'une relation intermittente stable.

La satisfaction sexuelle a été évaluée à l'aide de cinq items développés par Nowinsky et Lopiccolo (1979) (p. ex., « en vous référant au dernier mois, êtes-vous satisfait(e) de la variété d'activités sexuelles avec votre partenaire sexuel? »; « en vous référant au dernier mois, êtes-vous satisfait(e) de vos relations sexuelles en général? »). Les questions sont accompagnées d'une échelle de Likert à 6 points allant de *Extrêmement satisfait* (1) à *Extrêmement insatisfait* (6). Le score total s'étend de 5 à 30. Les items ont été inversés lors de la codification afin qu'un score plus élevé soit indicatif d'une plus grande satisfaction sexuelle. Cet outil a été utilisé dans d'autres études, dont celle de Ferron, Lussier, Sabourin et Brassard (2017), où un coefficient alpha de 0,93 avait été obtenu. Dans la présente étude, la cohérence interne est de 0,92.

La fréquence mensuelle des relations sexuelles avec le partenaire a été mesurée avec la question suivante : « En vous référant au dernier mois, quelle a été la fréquence des relations sexuelles avec votre partenaire? ». Les participants devaient indiquer le nombre de fois. La fréquence à vie des relations sexuelles avec un partenaire sans lendemain a été mesurée avec la question suivante : « Avez-vous déjà eu des relations sexuelles sans lendemain (ce qu'on appelle *one night stand*)? ». Si la réponse à cette question dichotomique était « oui », le répondant devait, par la suite, indiquer le nombre de fois qu'il avait eu des relations sexuelles sans lendemain dans sa vie. Pour terminer, l'engagement dans une relation intermittente stable avec un partenaire sexuel a été mesuré avec la question dichotomique suivante : « Avez-vous déjà eu une relation intermittente

stable avec un partenaire sexuel (ce qu'on appelle *fuck friend*)? ». Les participants pouvaient répondre par « oui » ou « non ».

Résultats

Cette section présente les résultats des analyses des données de cette étude. Tout d'abord, des analyses descriptives sur les variables à l'étude seront présentées. Il s'agit d'analyses descriptives sur la fréquence d'envoi de sextos, la fréquence de réception de sextos, l'anxiété d'abandon, l'évitement de l'intimité, la satisfaction sexuelle, la fréquence des relations sexuelles mensuelle avec le partenaire, le nombre de relations sexuelles à vie avec une partenaire d'un soir et le fait d'avoir déjà eu des relations sexuelles avec un partenaire dans le cadre d'une relation intermittente stable. Ensuite, une matrice de corrélation exposant les liens entre ces variables sera présentée et décrite afin de répondre aux hypothèses 1 à 4. Des comparaisons de moyennes (tests-t) seront ensuite présentées pour répondre aux hypothèses 5 et 6. Finalement, des analyses statistiques permettant de vérifier le rôle modérateur de l'attachement dans la relation unissant le sextage et les indicateurs de la sexualité sont décrites afin de vérifier la question de recherche liée à la modération.

Analyses descriptives

Sur les 851 participants ayant répondu aux items sur le sextage, 57,8 % ($n = 492$) des participants indiquent avoir déjà envoyé du contenu sexuellement explicite par message ou par photo ou en se montrant nu ou semi-nu sur une webcam. Ainsi, 42,2 % ($n = 359$) des participants n'auraient jamais envoyé de contenu sexuellement explicite par message ou par photo ou en se montrant nu ou semi-nu sur une webcam. En ce qui concerne la

réception, 65,8 % ($n = 560$) des participants indiquent avoir déjà reçu du contenu sexuellement explicite par message ou par photo ou par webcam. Ainsi, 34,2 % ($n = 291$) des participants n'auraient jamais reçu de sextos. Les fréquences d'envoi et de réception de sextos vont de *Rarement* (1) à *Très souvent* (4). Les moyennes et les écarts-types des fréquences d'envoi et de réception de sextos se retrouvent au Tableau 1. Également, le Tableau 1 montre que les participants ayant répondu avoir déjà envoyé du contenu sexuellement explicite par message ou par photo ou en se montrant nus ou semi-nus sur une webcam ($n = 492$) ont obtenu, en moyenne, une fréquence d'envoi se situant entre « *Rarement* » et « *Quelquefois* ». Les participants ayant répondu avoir déjà reçu du contenu sexuellement explicite par message ou par photo ou par webcam ($n = 560$) ont obtenu des résultats similaires.

En ce qui a trait aux représentations d'attachement, le Tableau 1 montre que 92,8 % ($n = 790$) des participants ont répondu aux items liés à l'anxiété d'abandon, contre 91,9 % ($n = 782$) des participants ayant répondu aux items liés à l'évitement de l'intimité. Les résultats obtenus indiquent qu'en moyenne, les participants ont obtenu des niveaux d'anxiété d'abandon de 4,00 et d'évitement de l'intimité de 2,70. La cote maximale est de 7. Dans cet échantillon, les niveaux d'anxiété d'abandon et d'évitement de l'intimité sont supérieurs aux points de coupure qui ont été fixés pour ces deux dimensions, soit de 3,5 pour l'anxiété d'abandon et de 2,5 pour l'évitement de l'intimité (Brassard et al., 2012). Ainsi, les participants sont, en moyenne, considérés comme ayant des niveaux significatifs d'anxiété d'abandon et d'évitement de l'intimité.

Pour ce qui est de la satisfaction sexuelle, le Tableau 1 montre que le score maximal de satisfaction sexuelle correspond à un score de 30. Ainsi, la moyenne des scores obtenus indique que la satisfaction sexuelle des individus ayant répondu aux cinq items de satisfaction sexuelle ($n = 603$) correspondrait à un score moyen se situant entre « *Légèrement satisfait* » et « *Modérément satisfait* ».

Tableau 1

Moyennes et écarts-types des variables de sextage, des représentations d'attachement, et des indicateurs de la sexualité (N = 851)

Variables	<i>M</i>	<i>ÉT</i>
Envoi de sextos $n = 492$	1,43	0,58
Réception de sextos $n = 560$	1,51	0,63
Anxiété d'abandon $n = 790$	4,00	1,48
Évitement de l'intimité $n = 782$	2,70	1,35
Satisfaction sexuelle $n = 603$	23,34	6,62
FP $n = 574$	10,44	7,60
FSL $n = 731$	1,68	5,73

Note. FP = Fréquence mensuelle de relations sexuelles avec le partenaire.
FSL = Fréquence à vie de relations sexuelles avec un partenaire sans lendemain.

En ce qui a trait à la fréquence mensuelle de relations sexuelles avec le partenaire, le Tableau 1 montre que sur les 574 participants ayant répondu à cet item, la moyenne est de 10,44 relations sexuelles par mois avec le partenaire, avec un minimum de 1 et un maximum de 50 relations sexuelles par mois avec le partenaire.

En ce qui a trait au nombre de relations sexuelles avec un partenaire sans lendemain, le Tableau 1 montre que la moyenne est de 1,68 relations sexuelles sans lendemain, selon un intervalle allant de 0 à 100 partenaires. Sur les 731 personnes ayant répondu à cette question, 37,3 % indiquent avoir déjà eu une relation sexuelle sans lendemain avec un partenaire et 62,7 % indiquent ne jamais en avoir eu. Finalement, en ce qui concerne le fait d'avoir déjà eu une relation intermittente stable avec un partenaire sexuel, sur les 747 personnes ayant répondu à cette question dichotomique, 39,9 % indiquent en avoir déjà eu au moins une et 60,1 % indiquent ne jamais en avoir eu.

Le Tableau 2 montre que tant pour l'envoi que la réception de sextos, le partenaire amoureux constitue le principal émetteur et destinataire. En effet, sur les personnes ayant indiqué avoir déjà envoyé ($N = 492$) ou reçu ($N = 560$) des sextos, 79,5 % indiquent en avoir envoyé à leur partenaire et 62,1 % indiquent en avoir reçu de la part de leur partenaire. Ensuite, les partenaires dans le cadre d'une relation intermittente stable sont ceux qui obtiennent les pourcentages d'envoi les plus élevés (28,5 %) et les personnes d'intérêt, c'est-à-dire les personnes dont qui le répondant souhaiterait se rapprocher, sont

ceux qui obtiennent les pourcentages de réception les plus élevés (31,4 %). Les participants pouvaient cocher une ou plusieurs réponses parmi les différents choix de personnes concernées proposés.

Tableau 2

Destinataires (N = 492) et émetteurs de sextos (N = 560)

Personne(s) concernée(s)	Envoi		Réception	
	<i>n</i>	%	<i>n</i>	%
Ami	72	14,6	110	19,6
Amoureux	391	79,5	348	62,1
Partenaire en relation intermittente stable	140	28,5	152	27,1
Personne d'intérêt	89	18,1	176	31,4
Connaissance	17	3,5	65	11,6
Étranger	42	8,5	118	21,1
Autres	10	2,0	8	1,4

Le Tableau 3 montre que la grande majorité des participants (91,9 %) ayant déjà envoyé des sextos (N = 492) ne rapportent pas avoir subi de conséquences négatives par la suite. Les conséquences négatives ayant été subies par le plus grand nombre de participants sont que l'envoi a nui à la réputation de la personne ($n = 13$) ou à ses relations d'amitié ($n = 9$). Ces pourcentages correspondent à 2,6 % et 1,8 % de l'échantillon, respectivement. On note également que 5,5 % des personnes ont connu d'autres

conséquences que celles proposées dans le questionnaire. Les participants pouvaient cocher une ou plusieurs réponses parmi les différentes conséquences proposées.

Tableau 3
Conséquence(s) de l'envoi de sextos (N = 492)

Conséquence(s)	Fréquence (<i>n</i>)	%
Déçu mes amis	6	1,2
Déçu un enseignant	1	0,2
Nui à mes relations d'amitié	9	1,8
Nui à ma réputation	13	2,6
Nui à la réputation de ma famille	4	0,8
Perte de mon emploi	1	0,2
Empêcher d'obtenir un emploi	1	0,2
Rupture amoureuse	5	1,0
Je n'ai pas eu de conséquences	452	91,9
Autres	27	5,5

Le Tableau 4 indique que sur les 492 participants ayant indiqué avoir déjà envoyé des sextos, plus d'une personne sur deux (55,3 %) l'aurait fait pour le plaisir de flirter. Cette raison est celle ayant motivé le plus grand pourcentage de participants à s'engager dans l'envoi de sextos, suivi, dans l'ordre, des trois raisons suivantes : (1) pour initier un futur rapprochement sexuel (39,6 %); (2) pour recevoir un message de même nature (29,5 %); et (3) en réponse à un message ou une photo reçu(e) (27,2 %). On note également que

18,5 % des participants se sont engagés dans l'envoi de sextos pour d'autres raisons que celles proposées dans le questionnaire. Les participants pouvaient cocher une ou plusieurs réponses parmi les différentes raisons proposées.

Tableau 4

Raison(s) ayant motivé l'envoi de sextos (N = 492)

Raison(s)	Fréquence (n)	%
J'étais gêné(e) de dire/faire ces choses en face	25	5,1
Pour attirer l'attention	53	10,8
Pour initier un futur rapprochement amoureux	116	23,6
Pour initier un futur rapprochement sexuel	195	39,6
Il s'agissait d'une blague	80	16,3
Pour recevoir un compliment en retour	59	12,0
Pour recevoir un message de même nature	145	29,5
Pour le plaisir de flirter	272	55,3
Il s'agissait d'un défi	24	4,9
Je m'ennuyais	53	10,8
En réponse à un message ou une photo reçu(e)	134	27,2
Parce que mon partenaire n'est pas vraiment présent pour moi	7	1,4
Autres	91	18,5

Le Tableau 5 indique que sur les 560 participants ayant indiqué avoir déjà reçu des sextos, 64,1 % des participants rapportent s'être sentis amusés et 61,4 % des participants

rapportent s'être sentis excités. Également 40,5 % des participants rapportent s'être sentis surpris. De relativement faibles pourcentages de personnes se sont sentis en colère (3,9 %), déçus (2,3 %), effrayés (5,2 %) ou tristes (0,5 %). On note également que 4,8 % des participants ont ressenti d'autres sentiments que ceux proposés dans le questionnaire. Les participants pouvaient cocher une ou plusieurs réponses parmi les différents choix de sentiments ressentis proposés.

Tableau 5

Sentiment(s) ressenti(s) lors de la réception de sextos (N = 560)

Sentiment(s) ressenti(s)	Fréquence (n)	%
Amusé (e)	359	64,10
En colère	22	3,90
Déçu(e)	13	2,30
Embarassé(e)	116	20,70
Excité(e)	344	61,40
Heureux (se)	183	32,70
Effrayé (e)/peur	29	5,18
Surpris (e)	227	40,50
Triste	3	0,50
Autres	27	4,80

Vérification des hypothèses

Cette section vise à décrire les résultats des analyses statistiques réalisées afin de tester les hypothèses de recherche ainsi que la question de recherche énoncées préalablement.

La première hypothèse stipule que la fréquence de réception de sextos sera positivement corrélée avec la fréquence d'envoi de sextos. Le Tableau 6 présente les résultats obtenus à cette hypothèse. La fréquence de réception de sextos est positivement corrélée avec la fréquence d'envoi de sextos. Ainsi, les participants qui envoient plus de sextos ont également tendance à en recevoir davantage. À l'inverse, il est également possible que les participants qui reçoivent plus de sextos aient également tendance à en envoyer davantage. Cette corrélation est forte. L'hypothèse est donc confirmée.

La deuxième hypothèse stipule que la fréquence d'envoi de sextos sera positivement corrélée avec l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité. Les résultats présentés au Tableau 6 montrent que l'anxiété d'abandon est positivement corrélée avec la fréquence d'envoi de sextos. En d'autres mots, plus les participants présentent de l'anxiété d'abandon, plus ils ont tendance à s'engager dans l'envoi de sextos. Cette corrélation est toutefois faible. Il n'y a pas de corrélation statistiquement significative entre l'évitement de l'intimité et la fréquence d'envoi de sextos. Par conséquent, cette hypothèse n'est que partiellement confirmée.

La troisième hypothèse stipule que la fréquence de réception de sextos sera positivement corrélée avec l'évitement de l'intimité. Les résultats présentés au Tableau 6 montrent que l'évitement de l'intimité est positivement corrélé avec la fréquence de réception de sextos. Ainsi, plus les participants présentent de l'évitement de l'intimité, plus ils ont tendance à recevoir des sextos. Toutefois, cette corrélation est faible. Cette hypothèse est donc confirmée.

Tableau 6

Corrélation entre les variables (N = 851)

Variables	1 <i>n</i> = 492	2 <i>n</i> = 446	3 <i>n</i> = 462	4 <i>n</i> = 459	5 <i>n</i> = 395	6 <i>n</i> = 376	7 <i>n</i> = 459	8 <i>n</i> = 472
1. Envoi	1	0,70**	0,10*	0,02	0,12*	0,21**	0,16**	0,17**
2. Réception		1	0,05	0,11*	0,02	0,10*	0,16**	0,26**
3. Anxiété			1	0,02	-0,17**	-0,06	-0,04	0,01
4. Évitement				1	-0,22**	-0,07	0,06	0,07
5. SS					1	0,37**	-0,04	0,02
6. FP						1	0,12**	0,10*
7. FSL							1	0,24**
8. RIS								1

Note. Envoi = Envoi de sextos. Réception = Réception de sextos. Anxiété = Anxiété d'abandon. Évitement = Évitement de l'intimité. SS = Satisfaction sexuelle. FP = Fréquence mensuelle de relations sexuelles avec le partenaire. FSL = Fréquence à vie de relations sexuelles avec un partenaire sans lendemain. RIS = Relation intermittente stable à vie avec un partenaire sexuel.

** $p < 0,01$, * $p < 0,05$.

La quatrième hypothèse stipule que les fréquences de réception et d'envoi de sextos seront positivement corrélées avec les indicateurs de la sexualité comme la satisfaction sexuelle, la fréquence mensuelle des relations sexuelles avec le partenaire, la fréquence à vie de relations sexuelles avec un partenaire sans lendemain et le fait d'avoir déjà eu une relation intermittente stable avec un partenaire sexuel. Les résultats présentés au Tableau 6 montrent que la satisfaction sexuelle est corrélée positivement avec la fréquence d'envoi de sextos. Ainsi, plus les individus envoient des sextos, plus leur satisfaction sexuelle est élevée. Cette corrélation est toutefois faible. En contrepartie, la fréquence de réception de sextos n'est pas significativement corrélée avec la satisfaction sexuelle. Également, les résultats présentés au Tableau 6 montrent que les fréquences d'envoi et de réception de sextos sont positivement corrélées avec la fréquence mensuelle des relations sexuelles avec le partenaire, la fréquence à vie de relations sexuelles avec un partenaire sans lendemain et le fait d'avoir déjà eu une relation intermittente stable avec un partenaire sexuel. Ainsi, plus les individus envoient ou reçoivent des sextos, plus ils sont actifs sexuellement. Cette hypothèse est donc partiellement confirmée.

La cinquième hypothèse stipule que les femmes auront des fréquences d'envoi de sextos supérieures aux hommes, alors que les hommes auront des fréquences de réception de sextos supérieures aux femmes. Une analyse de comparaison de moyennes (test-t pour échantillons indépendants) selon le sexe a été effectuée pour vérifier cette hypothèse. Les résultats sont présentés au Tableau 7 et montrent qu'il n'y a pas de différence de moyennes statistiquement significative entre les hommes et les femmes sur le plan des fréquences

d'envoi et de réception de sextos. Ainsi, les femmes n'envoient pas significativement plus de sextos que les hommes et les hommes ne reçoivent pas significativement plus de sextos que les femmes. Cette hypothèse est donc infirmée.

Tableau 7

Comparaison entre les femmes et les hommes sur la fréquence d'envoi et la fréquence de réception de sextos

Variables	Femmes		Hommes		<i>t</i>	<i>ddl</i>	<i>p</i>
	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>			
Envoi sextos	1,41	0,54	1,50	0,71	1,27	137,12	0,208
Réception sextos	1,50	0,62	1,55	0,66	0,92	558	0,357

La sixième hypothèse stipule que les individus en couple auraient des fréquences d'envoi et de réception de sextos significativement plus élevées que les individus célibataires. Une analyse de comparaison de moyennes (test-t pour échantillons indépendants) selon le statut relationnel a été effectuée pour vérifier cette hypothèse. Les résultats sont présentés au Tableau 8 et montrent qu'il n'y a pas de différence de moyennes statistiquement significative entre les individus célibataires et les individus en couple en matière de fréquences d'envoi et de réception de sextos. Ainsi, les individus en couple ne sextent pas plus que les individus célibataires. Cette hypothèse est donc infirmée.

Tableau 8

Comparaison entre individus en couple et les individus célibataires sur la fréquence d'envoi et la fréquence de réception de sextos

Variables	Célibataire		Couple		<i>t</i>	<i>ddl</i>	<i>p</i>
	<i>M</i>	<i>ÉT</i>	<i>M</i>	<i>ÉT</i>			
Envoi sextos	1,37	0,49	1,42	0,59	-0,83	297,24	0,408
Réception sextos	1,50	0,60	1,47	0,61	0,512	517	0,609

La question de recherche vise à vérifier si les deux dimensions de l'attachement, soit l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité, constituent des variables modératrices (W) entre, d'une part, les variables indépendantes (X), soit la fréquence d'envoi et de réception de sextos et, d'autre part, les variables dépendantes (Y), soit les indicateurs de la sexualité tels que la satisfaction sexuelle, la fréquence mensuelle des relations sexuelles avec le partenaire, la fréquence à vie de relations sexuelles avec un partenaire sans lendemain et le fait d'avoir déjà eu une relation intermittente stable avec un partenaire sexuel (variable dichotomique). Des analyses de régressions linéaires ou logistiques ont été effectuées avec le logiciel Process Version 2.16.3. La Figure 1 représente le modèle utilisé.

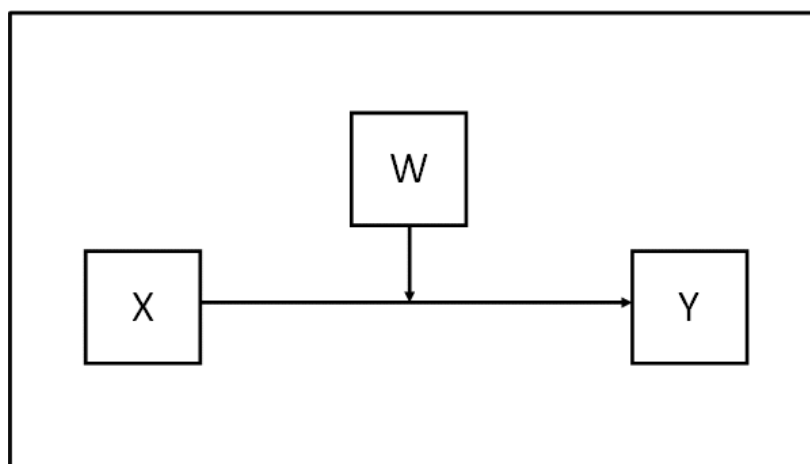


Figure 1. Modèle de modulation utilisé.

Pour l'ensemble des analyses réalisées, les résultats indiquent que les deux dimensions de l'attachement, soit l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité, ne modèrent pas les associations entre, d'une part, la fréquence d'envoi et la fréquence de réception de sextos et, d'autre part, les différents indicateurs de la sexualité. Les Tableaux 9 à 12 présentent les résultats obtenus lorsque l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité sont utilisés comme variables modératrices entre les variables dépendantes et indépendantes. Les résultats obtenus sont tous non significatifs.

Tableau 9

L'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité comme modérateurs entre la fréquence d'envoi et de réception de sextos et la satisfaction sexuelle

Variables	Satisfaction sexuelle				
	<i>N</i>	<i>b</i>	<i>se</i>	<i>t</i>	<i>p</i>
Envoi sextos × Anxiété d'abandon	374	0,22	0,38	0,59	0,554
Réception sextos × Anxiété d'abandon	408	-0,14	0,32	-0,43	0,664
Envoi sextos × Évitement de l'intimité	372	0,63	0,43	1,46	0,144
Réception sextos × Évitement de l'intimité	496	0,27	0,38	0,71	0,479

Note. Les interactions ont été testées dans des modèles de régression séparés. Les effets principaux des variables utilisées pour créer les interactions (p. ex., effets de l'envoi de sextos et de l'anxiété d'abandon) étaient systématiquement inclus au sein des analyses.

Tableau 10

L'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité comme modérateurs entre la fréquence d'envoi et de réception de sextos et la fréquence des relations sexuelles mensuelles avec le partenaire

Variables	FP				
	<i>N</i>	<i>b</i>	<i>se</i>	<i>t</i>	<i>p</i>
Envoi sextos × Anxiété d'abandon	356	0,78	0,43	1,80	0,072
Réception sextos × Anxiété d'abandon	389	0,44	0,38	1,17	0,245
Envoi sextos × Évitement de l'intimité	354	0,17	0,50	0,34	0,736
Réception sextos × Évitement de l'intimité	378	-0,10	0,44	-0,23	0,819

Note. FP = Fréquence mensuelle de relations sexuelles avec le partenaire. Les interactions ont été testées dans des modèles de régression séparés. Les effets principaux des variables utilisées pour créer les interactions (p. ex., effets de l'envoi de sextos et de l'anxiété d'abandon) étaient systématiquement inclus au sein des analyses.

Tableau 11

L'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité comme modérateurs entre la fréquence d'envoi et de réception de sextos et la fréquence à vie de relations sexuelles avec un partenaire sans lendemain

Variables	FSL				
	<i>N</i>	<i>b</i>	<i>se</i>	<i>t</i>	<i>p</i>
Envoi sextos × Anxiété d'abandon	435	0,02	0,28	-0,06	0,953
Réception sextos × Anxiété d'abandon	490	-0,13	0,32	-0,41	0,679
Envoi sextos × Évitement de l'intimité	432	0,27	0,30	0,89	0,372
Réception sextos × Évitement de l'intimité	486	-0,43	0,37	-1,17	0,244

Note. FSL = Fréquence à vie de relations sexuelles avec un partenaire sans lendemain. Les interactions ont été testées dans des modèles de régression séparés. Les effets principaux des variables utilisées pour créer les interactions (p. ex., effets de l'envoi de sextos et de l'anxiété d'abandon) étaient systématiquement inclus au sein des analyses.

Tableau 12

L'anxiété d'abandon comme modérateurs entre la fréquence d'envoi et de réception de sextos et le fait d'avoir déjà eu une relation intermittente stable à vie avec un partenaire sexuel

Variables	RIS				
	<i>N</i>	<i>b</i>	<i>se</i>	<i>z</i>	<i>p</i>
Envoi sextos × Anxiété d'abandon	447	0,03	0,11	0,30	0,765
Réception sextos × Anxiété d'abandon	503	0,12	0,10	1,19	0,233
Envoi sextos × Évitement de l'intimité	444	-0,12	0,13	-0,91	0,361
Réception sextos × Évitement de l'intimité	499	-0,09	0,12	-0,07	0,941

Note. RIS = Relation intermittente stable à vie avec un partenaire sexuel. Les interactions ont été testées dans des modèles de régression séparés. Les effets principaux des variables utilisées pour créer les interactions (p. ex., effets de l'envoi de sextos et de l'anxiété d'abandon) étaient systématiquement inclus au sein des analyses.

Cette section a permis de constater que sur les six hypothèses émises, deux sont confirmées, deux sont partiellement confirmées et deux sont infirmées. Enfin, la question de recherche n'a pas permis de démontrer le rôle modérateur de l'attachement entre l'envoi et la réception de sextos et les différents indicateurs de la sexualité. La prochaine section vise à discuter des résultats obtenus à la lumière des connaissances actuelles sur le sextage, l'attachement et la sexualité.

Discussion

La présente discussion reprend les principaux résultats de l'étude et les intègre aux connaissances actuelles sur le sextage chez les jeunes adultes et la façon dont l'attachement est associé au sextage. Cette section se divise en trois parties. Elle débute avec les analyses descriptives, se poursuit avec la vérification des hypothèses et de la question de recherche et se termine avec l'élaboration des forces et limites de l'étude avec des recommandations pour les recherches futures dans ce domaine.

Analyses descriptives

D'abord, il est possible de constater que 57,8 % des participants rapportent avoir déjà envoyé des sextos et que 65,8 % des participants indiquent en avoir déjà reçu. Ce résultat concorde avec la revue systématique de Courtice et Shaughnessy (2017) portant sur des études ayant été effectuées sur des adultes qui indique que de 54 à 78 % des adultes rapportent en avoir déjà envoyé et que de 61 à 80 % des adultes rapportent en avoir déjà reçu. Les résultats de la présente étude suggèrent également que les fréquences de sextage se situent entre « *Rarement* » et « *Quelquefois* » tant pour l'envoi que la réception de sextos. Ce résultat concorde avec l'étude de Dir, Coskunpinar et ses collaborateurs (2013) qui rapporte que bien que les prévalences soient élevées, les adultes ne sont généralement pas des utilisateurs réguliers de sextage, mais plutôt des utilisateurs rarissimes ou occasionnels.

Ensuite, en ce qui concerne les représentations d'attachement, les participants ont obtenu, en moyenne, des niveaux élevés d'anxiété d'abandon et d'évitement de l'intimité. En effet, les niveaux d'anxiété d'abandon et d'évitement de l'intimité sont supérieurs aux points de coupure qui ont été fixés pour ces deux dimensions, soit de 3,5 pour l'anxiété d'abandon et de 2,5 pour l'évitement de l'intimité (Brassard et al., 2012). Les hauts niveaux d'anxiété d'abandon et d'évitement de l'intimité pourraient s'expliquer par une augmentation de l'intérêt chez certains participants dont l'attachement est plus anxieux ou évitant à participer à une étude portant sur l'attachement, la sexualité et le sextage. Les hauts niveaux d'anxiété d'abandon et d'évitement de l'intimité pourraient avoir influencé les résultats obtenus, notamment en augmentant les fréquences d'envoi et de réception de sextos (p. ex., Drouin & Landgraff, 2012; Drouin & Tobin, 2014; Weisskirch & Delevi, 2011), en augmentant la fréquence des relations sexuelles avec les partenaires avec et sans engagement (p. ex., Bogaert & Sadava, 2002; Gentzler & Kerns, 2004) et en diminuant la satisfaction sexuelle (p. ex., Stefanou & McCabe, 2012). D'ailleurs, en ce qui a trait à la satisfaction sexuelle, les participants ont obtenu un score moyen se situant entre « *Légèrement satisfait* » et « *Modérément satisfait* ». La satisfaction sexuelle moyenne est donc relativement faible au sein de l'échantillon. Considérant que les individus célibataires ou en situation de fréquentation pouvaient répondre au questionnaire de satisfaction sexuelle s'ils avaient eu des relations sexuelles dans le dernier mois, il est possible que la satisfaction sexuelle obtenue soit à la baisse, car les partenaires sans engagement sont généralement moins satisfaits sexuellement que les partenaires en relation de couple (Lehmiller, VanderDrift, & Kelly, 2014). La fréquence des relations

sexuelles mensuelles avec le partenaire est de 10,44 relations sexuelles par mois, ce qui correspond à environ 2,61 relations sexuelles par semaine. Les participants sont donc actifs sur le plan sexuel. Ce résultat concorde avec une récente étude ayant porté sur la santé sexuelle des jeunes adultes québécois, où environ 54 % des hommes et des femmes âgés entre 21 et 29 ans ont une fréquence de 7 à 15 relations sexuelles par mois (Lambert, Mathieu-Chartier, Goggin, & Maurais, 2017). En ce qui concerne le fait d'avoir déjà eu au moins une relation intermittente stable avec un partenaire sexuel dans sa vie, 39,9 % des répondants ont répondu à l'affirmative. Une prévalence similaire a été obtenue pour le fait d'avoir déjà eu une relation sexuelle sans lendemain avec un partenaire sans engagement (37,3 %). Ces pourcentages sont légèrement plus faibles que les prévalences proposées par certaines études portant sur les relations sexuelles sans engagement chez les jeunes adultes, qui se situent entre 43 et 60 % (p. ex., Bisson & Levine, 2009; Owen & Fincham, 2011).

En ce qui a trait aux destinataires et émetteurs de sextos, les résultats suggèrent que le partenaire amoureux est de loin le destinataire ainsi que l'émetteur principal des sextos. En effet, le partenaire en relation intermittente stable reçoit 2,3 fois moins de sextos et envoie 2,8 fois moins de sextos que le partenaire amoureux, même si cette personne est un partenaire sexuel connu. L'étranger en reçoit également 2,9 fois moins et envoie neuf fois moins que le partenaire amoureux. Ces résultats concordent avec la revue systématique de Courtice et Shaughnessy (2017) qui relève que le partenaire amoureux est plus impliqué dans les comportements de sextage que les partenaires sexuels sans

engagement et les étrangers. Le partenaire amoureux serait le plus impliqué, notamment en raison d'un plus grand niveau de confiance perçu envers le respect de l'intimité par rapport aux contenus sexuellement explicites reçus ou échangés (Bates, 2016).

Concernant les conséquences de l'envoi de sextos, les résultats indiquent que 91,9 % des participants n'ont pas subi de conséquences négatives. Ce résultat concorde avec les résultats de l'étude de Dir et Cyders (2015) qui rapportent que les conséquences négatives du sextage sont rares et souvent surestimées. Les conséquences les plus fréquemment rapportées dans cette étude ont été que l'envoi de sextos a nui aux relations d'amitié (1,8 %) et à la réputation de la personne (2,6 %). Cela correspond à l'étude de Dir et Cyders qui indique que chez 1,7 % des participants, l'envoi de sextos a nui aux relations de la personne. Malheureusement, dans la présente étude, le pourcentage de participants ayant été victimes de porno-divulgence n'a pas été étudié, soit la diffusion sur le Web de contenu sexuellement explicite par une autre personne (souvent l'ex-partenaire) sans le consentement de la victime en guise de vengeance (Walker & Sleath, 2017). Il aurait été intéressant de connaître si cette conséquence a été subie par les participants, considérant que le partenaire amoureux constitue le destinataire principal de sextos dans cet échantillon. Le questionnaire utilisé a tout de même permis de soulever que 5,5 % des personnes ont subi des conséquences « autres », ce qui pourrait comprendre la porno-divulgence. Les conséquences « autres » pourraient également être liées à des conséquences négatives indirectes de s'être engagé dans du sextage (Dir & Cyders, 2015), comme contracter une maladie transmise sexuellement après avoir eu une relation sexuelle

non-protégée (Benotsch et al., 2013; Crimmins & Seigfried-Spellar, 2014). Le faible taux de conséquences négatives lié au sextage suscite des réflexions sur les raisons qui expliquent que celles-ci soient autant mises de l'avant par certains chercheurs et dans les médias. En fait, cela pourrait être lié au fait que le sextage peut mener à des situations graves et problématiques sur le plan criminel, comme de la porno-divulgateion (en guise de vengeance par l'ex-partenaire) ou encore de la distribution ou de la possession de pornographie juvénile, lorsque le contenu des sextos réfère à des personnes mineures (p. ex., adolescents; Walker & Sleath, 2017). Le sextage semble notamment entraîné des préoccupations plus grandes chez les adolescents que chez les jeunes adultes et cela pourrait être expliqué par le fait que les adolescents s'engagent dans du sextage, alors qu'ils sont en plein développement psychosexuel et qu'ils vivent leurs premières expériences sexuelles (Mori et al., 2019). Ainsi, le sextage fait partie des sujets préoccupants chez les adolescents, en lien avec l'utilisation des technologies numériques et de la sexualité. Par contre, plusieurs autres sujets qui émergent à l'adolescence sont préoccupants et complexes, dont la sexualité elle-même (dans ses aspects biologiques, psychologiques, socioculturels, relationnels et moraux), la puberté, l'image corporelle, les stéréotypes, les rôles sexuels, la vie affective et amoureuse, l'orientation sexuelle, la santé sexuelle et la violence dans les relations amoureuses et sexuelles (Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux du Centre-Sud-de-l'Ile-de-Montréal, 2018). Ainsi, cette période de développement psychosexuel peut expliquer certaines différences dans les ressources internes d'un adolescent, comparativement à un jeune adulte, pour gérer les conséquences et les implications du sextage.

En lien avec les raisons ayant motivé l'envoi de sextos, 55,3 % des individus ayant indiqué avoir déjà envoyé des sextos rapportent l'avoir fait pour le plaisir de flirter. Également, 39,6 % des individus indiquent l'avoir fait pour initier un futur rapprochement sexuel. Ces motivations correspondent à ce que l'on retrouve dans la documentation, alors que l'engagement dans des comportements de sextage semble être lié à plusieurs motivations sous-jacentes, telles que le plaisir, le flirt, l'exploration de la sexualité et l'initiation d'une relation sexuelle (Dir, Coskunpinar et al., 2013; Henderson & Morgan, 2011). Ce résultat fait le lien avec le rôle normatif du sextage, reconnu par plusieurs auteurs (p. ex., Döring, 2014). L'étude qualitative de Currin et ses collaborateurs (2020) a tenté d'expliquer les effets du sextage sur la sexualité de 157 adultes âgés de 19 ans et plus. Cette étude permet d'offrir quelques hypothèses explicatives à la vision normative du sextage. D'abord, en lien avec le plaisir de flirter, il semblerait que le sextage permet d'ajouter du « piquant » dans la vie sexuelle des adultes en leur permettant, à toute heure de la journée, d'envoyer rapidement, facilement et secrètement du contenu sexuel. Le risque de « se faire prendre » serait également amusant et excitant pour les adultes qui en échangent dans des contextes sociaux (p. ex., au travail). Ensuite, en lien avec l'excitation sexuelle et l'initiation d'une relation sexuelle future, il semblerait qu'à travers les sextos, les individus anticipent et se projettent dans des relations sexuelles futures, notamment lorsqu'ils échangent des scénarios sur ce qu'ils prévoient faire ensemble (p. ex., durant la fin de semaine à venir). Le sextage peut également être utilisé dans les cas où les

partenaires sont séparés physiquement. Dans ces circonstances, les sextos permettent d'avoir des rapprochements sexuels sans être physiquement ensemble.

À l'opposé, en ce qui concerne la vision non normative du sextage, une recherche plus approfondie dans la documentation sur les motivations liées à l'envoi de sextos a relevé que quelques motivations plus « déviantes » auraient pu être ajoutées à cette étude, comme le fait de « s'exciter soi-même » ou de « faire du mal à une autre personne ». À cet effet, la revue de littérature de Hayes et Dragiew (2017) s'est intéressée à un phénomène nouveau, soit l'envoi de photos explicites de ses parties génitales à une autre personne, sans son accord et sans sollicitation de sa part, par l'entremise des technologies numériques. Le terme populaire est « dick pics », en raison de la prédominance masculine liée à ces envois. Ce comportement est reconnu comme une forme d'abus sexuel par images. Selon Hayes et Dragiew (2017), l'envoi de « dick pics » sans le consentement de l'autre personne serait lié à de l'exhibitionnisme, qui lui-même est lié à d'autres problèmes comme l'hypersexualité, les traits de personnalité antisociale et la pédophilie. L'étude récente de Bianchi, Morelli, Baiocco et Chirumbolo (2019) soutient également l'idée que certaines motivations pour s'engager dans du sextage sont malsaines et alarmantes chez une minorité de personnes. En effet, dans cette étude portant sur 488 adolescents et adultes âgés de 14 à 30 ans, 13 % s'engageaient dans du sextage pour « abuser, faire du mal ou harceler une autre personne », des raisons qui ne sont pas liées à la sexualité. Ainsi, ces études soutiennent la vision non normative, voire pathologique du sextage. Pour terminer, dans la présente étude, les deux autres principales raisons qui ont motivé l'envoi de sextos

chez les participants sont « pour recevoir un message de même nature » (29,5 %) et « en réponse à un message ou une photo reçue » (27,2 %). Ce résultat peut être lié aux attentes de sextage qu'ont certains émetteurs face à leur destinataire et à la pression perçue chez certaines personnes de répondre à l'envoi de sextos, dont font référence plusieurs études (p. ex., Drouin & Tobin, 2014; Jones, 2015).

Enfin, en lien avec les principaux sentiments ressentis lors de la réception de sextos, ceux-ci comprennent « s'être senti amusé(e) » (64,1 %), « excité (e) » (61,4 %) et « heureux (se) » (32,7 %). Ces sentiments ressentis lors de la réception de sextage sont liés à des affects positifs. Par contre, d'un autre côté, 40,5 % des participants ont indiqué avoir été surpris (es). Il n'est pas possible de savoir exactement pourquoi ces personnes se sont senties surprises, mais il est possible de croire que certains individus se sont sentis confus et ont eu de la difficulté à décoder le message ou la motivation qui a mené à l'envoi de sextos (Currin et al., 2016). En lien avec la confusion et le fait d'avoir de la difficulté à décoder le message ou la motivation qui a mené à l'envoi de sextos, cela pourrait être secondaire à la réception de sextos provenant de certains émetteurs ayant des motivations déviantes et malsaines pour s'engager dans du sextage, comme discuté précédemment (Hayes & Dragiewicz, 2017; Bianchi et al., 2019). En effet, la réception de sextos indésirés, sexuellement explicites et envoyés dans le but d'abuser, de faire du mal ou de harceler peut entraîner une vaste gamme d'émotions chez le récepteur comme le fait d'être surpris (40,5 % de l'échantillon), embarrassé (20,7 % de l'échantillon) ou même effrayé (5,2 % de l'échantillon).

Vérification des hypothèses

La première hypothèse concerne les liens qui unissent l'envoi et la réception de sextos. Il était avancé que la fréquence de réception de sextos serait corrélée avec la fréquence d'envoi de sextos dans l'échantillon de jeunes adultes. Cette hypothèse a été confirmée, puisque la corrélation s'est avérée forte, positive et significative. Cette hypothèse a été posée puisque plusieurs études sur le sextage ont omis de considérer le sextage comme une interaction et d'intégrer tant l'envoi que la réception de sextos dans leur étude (p. ex., Weisskirch & Delevi, 2011; Mc Daniel & Drouin, 2015). Ainsi, cette corrélation n'était pas clairement établie dans la documentation scientifique auprès d'une population de jeunes adultes. Bien que de considérer une seule partie de l'échange peut sembler réducteur dans la compréhension de ce phénomène, il est important de bien saisir que l'étude scientifique du sextage s'inscrit dans un contexte social et technologique où l'apparition est récente et l'évolution de l'analyse de ce phénomène a été rapide. D'autres études rapportent des résultats similaires à ceux obtenus dans la présente étude, dont Benotsch et ses collaborateurs (2013) qui soulignent une forte association entre les individus qui envoient et reçoivent des sextos. La corrélation obtenue dans la présente étude concorde également avec l'étude de Benotsch et ses collaborateurs qui indique que bien que l'association soit forte, les individus qui reçoivent des sextos ne sont pas toujours exactement ceux qui en envoient (et vice-versa). En d'autres mots, les groupes ne forment pas toujours des groupes qui se chevauchent. C'est ce que l'on constate dans la présente étude, alors que la corrélation est forte, mais n'est tout de même pas parfaite. Il est possible que certaines personnes en envoient plus et que d'autres en reçoivent plus et que les

facteurs associés à la réception et l'envoi soient différents. Toutefois, la forte corrélation entre la fréquence d'envoi et la fréquence de réception de sextos permet de stipuler qu'il pourrait y avoir une forme de renforcement des comportements de sextage. Cette notion de renforcement a été explorée chez les adolescents en lien avec le sextage (Van Ouytsel, Ponnet, Walrave, & Haenens, 2017) et a été suggérée dans une étude portant sur le sextage et les jeunes adultes (Brodie, Wilson, & Scott, 2019). Basée sur la théorie de l'apprentissage social (Akers & Jennings, 2009), l'étude de Brodie et ses collaborateurs (2019) suggère que des facteurs sociocognitifs seraient mis à contribution dans le sextage chez les jeunes adultes et que le renforcement social et l'imitation des pairs seraient des prédicteurs de sextage. Il semblerait que les individus seraient plus enclins à s'engager dans du sextage s'ils s'attendent à ce que ce comportement soit renforcé socialement (p. ex., obtenir le respect ou l'admiration des autres, maintenir la relation) et s'ils entretiennent par rapport à ce comportement des attitudes positives. De plus, il semblerait que d'avoir dans son cercle social des personnes significatives qui s'engagent dans du sextage augmenterait la motivation à imiter ce comportement. Ainsi, la forte corrélation obtenue entre la fréquence d'envoi et de réception de sextos dans cette étude pourrait s'expliquer par le fait que le phénomène du sextage entraîne des normes sociales, des attitudes positives et des comportements d'imitation qui favorisent les échanges bidirectionnels. Une récente méta-analyse a d'ailleurs démontré que les échanges réciproques pouvaient atteindre des prévalences de 48 % chez les jeunes adultes (Mori et al., 2020), ce qui soutient la forte corrélation obtenue dans cette étude. Cette notion de renforcement est également rapportée dans l'étude récente de Bianchi et ses collaborateurs

(2019) qui suggère que chez 57,4 % des adolescents et des jeunes adultes (488 personnes âgées entre 14 à 30 ans), le sextage pourrait être un moyen de recevoir du renforcement social lié à l'image corporelle, une tâche développementale importante qui s'acquière de nos jours, tant dans le monde physique que dans le monde virtuel, à travers les technologies numériques.

La deuxième hypothèse porte sur les liens qui unissent les deux dimensions de l'attachement, soit l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité, et la fréquence d'envoi de sextos. Il était avancé que l'anxiété d'abandon et l'évitement de l'intimité seraient positivement corrélés avec la fréquence d'envoi de sextos. Cette hypothèse est partiellement confirmée, puisque seule l'anxiété d'abandon est positivement corrélée avec la fréquence d'envoi de sextos. Le fait que les individus avec un haut niveau d'anxiété d'abandon envoient plus de sextos a été suggéré dans plusieurs études (p. ex., Drouin & Landgraff, 2012; Drouin & Tobin, 2014; Trub & Starks, 2017; Weisskirch & Delevi, 2011). La présente étude portant sur un échantillon de jeunes adultes québécois corrobore donc ces résultats, qui avaient été obtenus principalement auprès d'échantillons d'Américains. Les résultats obtenus sont favorables avec l'idée que l'envoi de sextos fait partie des comportements de régulation émotionnelle chez les personnes avec un haut niveau d'anxiété d'abandon (Trub & Starks, 2017). Il se pourrait que ces personnes aient recours au sextage pour maintenir l'intérêt du partenaire et éviter l'abandon (Weisskirch & Delevi, 2011). Un autre élément qui pourrait expliquer que l'envoi de sextos est corrélé avec l'anxiété d'abandon est que certaines personnes avec un haut niveau d'anxiété

d'abandon s'engagent dans du sextage non désiré, mais consensuel lorsqu'elles se retrouvent avec des partenaires qui sextent ou qui ont des attentes explicites ou implicites de sextage (Drouin & Tobin, 2014), ce qui augmente leur fréquence d'envoi de sextos. Cette explication devra faire l'objet de vérification dans de futures études.

Le lien entre la fréquence d'envoi de sextos et l'évitement de l'intimité n'est pas significatif dans la présente étude. D'ailleurs, cette relation était plus mitigée dans la documentation. Certaines études indiquent que l'envoi de sextos chez les individus avec un haut niveau d'évitement serait un moyen d'entreprendre des actes sexuels à distance, sans implication émotionnelle ni engagement (p. ex., Drouin & Landgraff, 2012). À l'instar de la présente étude, d'autres n'ont pas trouvé de liens significatifs entre l'envoi de sextos et l'évitement de l'intimité (p. ex., Weisskirch & Delevi, 2011). Certaines études vont même jusqu'à dire que ce sont les individus avec un faible niveau d'évitement de l'intimité, soit ceux avec une plus grande sécurité relationnelle et de meilleures représentations internes des autres, qui s'engagent le plus dans du sextage (Weisskirch et al., 2017). L'étude de Weisskirch et ses collaborateurs (2017) rapporte toutefois qu'une combinaison entre un faible niveau d'évitement de l'intimité et une plus grande peur d'une évaluation négative par autrui (peur d'être jugé par son partenaire) prédit l'envoi de sextos. Cette dernière étude suggère que l'inclusion de la peur d'une évaluation négative d'autrui parmi les variables à l'étude prédisait tous les comportements de sextage mesurés. Ainsi, il se pourrait que d'autres variables ou combinaisons de variables expliquent mieux l'envoi de sextos chez les jeunes adultes que la dimension de l'évitement de l'intimité de

la théorie de l'attachement. Il se pourrait aussi que ce résultat non concluant quant à la corrélation entre l'évitement de l'intimité et l'envoi de sextos s'explique par un changement culturel qui fait en sorte que le sextage devient un moyen de communication de plus en plus répandu et normatif chez les jeunes adultes (Döring, 2014). De cette façon, tant les individus avec un haut niveau d'évitement de l'intimité que les individus avec un faible niveau d'évitement de l'intimité s'engagent dans du sextage, ce qui ne permet pas de tracer une corrélation significative.

La troisième hypothèse porte sur les liens qui unissent l'évitement de l'intimité et la fréquence de réception de sextos. Il était avancé que l'évitement de l'intimité serait positivement corrélé avec la fréquence de réception de sextos. L'hypothèse est confirmée. En effet, les résultats suggèrent que plus les individus ont un niveau élevé d'évitement de l'intimité, plus la fréquence de réception de sextos est élevée. Ce résultat pourrait s'expliquer par le fait que les individus avec un haut niveau d'évitement de l'intimité ont tendance à avoir plus d'attentes de sextage envers leur partenaire et à leur mettre plus de pression à s'engager dans l'envoi de sextos (Jones, 2015), ce qui laisse croire qu'ils en recevraient davantage. La réception de sextos serait une stratégie visant à satisfaire leurs besoins sexuels, tout en évitant de vivre de l'intimité avec leur partenaire. En lien avec l'anxiété d'abandon, en l'absence d'appuis théoriques, aucune hypothèse n'avait été formulée et il n'y a pas de lien avec la fréquence de réception de sextos. Il est possible de croire que les individus avec un attachement anxieux n'ont pas des types d'attentes particuliers de sextage envers leur partenaire. En effet, souvent, la motivation première

des individus ayant un attachement anxieux est de satisfaire les besoins du partenaire (Davis et al., 2004). Il est donc possible que ces individus ressentent le besoin de s'engager dans l'envoi de sextos pour plaire, mais que certains ne s'attendent pas particulièrement à en recevoir en retour. Il est également possible que lorsque le sextage est consensuel, mais non désiré (tel est souvent le cas chez les personnes avec un haut niveau d'anxiété d'abandon) (Drouin & Tobin, 2014), la réception ne soit pas systématiquement encouragée, car elle favorise l'effet d'entraînement et augmente la pression d'en envoyer davantage.

La quatrième hypothèse porte sur les liens qui unissent l'envoi et la réception de sextos et les indicateurs de la sexualité, soit la satisfaction sexuelle, la fréquence mensuelle des relations sexuelles avec le partenaire, la fréquence à vie de relations sexuelles avec un partenaire sans lendemain et le fait d'avoir déjà eu une relation intermittente stable avec un partenaire sexuel. Il était avancé que les fréquences d'envoi et de réception de sextos seraient positivement corrélées avec les indicateurs de la sexualité. L'hypothèse est partiellement confirmée, puisque tous les indicateurs de la sexualité sont positivement corrélés avec l'envoi et la réception de sextos, sauf la réception de sextos qui n'est pas liée à la satisfaction sexuelle. Même si peu d'études ont été menées sur le sextage et la satisfaction sexuelle, une des plus récentes et spécifiques à la satisfaction sexuelle a rapporté que les individus en couple qui s'engagent dans du sextage (envoi et réception) fréquemment et hyper fréquemment rapportent une satisfaction sexuelle significativement plus grande que ceux qui ne s'y adonnent pas (Galovan et al., 2018). Pour ce qui est du

lien entre l'envoi de sextos et la satisfaction sexuelle, ce résultat concorde avec l'étude de Galovan et ses collaborateurs (2018). Par contre, il semblerait que la réciprocité et la fréquence de sextage entre partenaires soient à considérer pour bien comprendre les résultats obtenus dans la présente étude en lien avec la réception de sextos et la satisfaction sexuelle. En effet, d'une part, il a été démontré que chez les femmes, la réception de sextos par le partenaire sans en renvoyer de façon réciproque entraîne un inconfort et a un effet négatif sur la satisfaction relationnelle (Currin et al., 2016). Comme la satisfaction sexuelle est liée à la satisfaction conjugale (Sprecher, 2002), si une personne reçoit des sextos, mais ne se sent pas à l'aise d'en envoyer en retour, il est possible que la réception de sextos affecte négativement ou n'ait simplement pas d'effet sur la satisfaction sexuelle. D'autre part, il est possible que les résultats obtenus dans la présente étude soient différents de l'étude de Galovan et ses collaborateurs en raison de la fréquence de sextage de l'échantillon de jeunes adultes qui se situe entre « *Rarement* » et « *Quelquefois* » plutôt qu'entre « *Fréquemment* » et « *Hyper fréquemment* ». Il se pourrait également que l'échantillon, présentant des statuts relationnels variés, n'avait pas le même niveau d'aisance et d'ouverture à recevoir des sextos que les individus en relation de couple et avec une durée de 18,45 ans de relation en moyenne dans l'étude de Galovan et ses collaborateurs. En ce qui concerne la fréquence des activités sexuelles, dans la présente étude, tant l'envoi que la réception de sextage sont liés à une augmentation de la fréquence mensuelle des relations sexuelles avec le partenaire, à une augmentation de la fréquence à vie des relations sexuelles avec un partenaire sans lendemain et au fait d'avoir déjà eu une relation intermittente stable avec un partenaire sexuel. Ce résultat concorde avec

plusieurs études qui indiquent que de s'engager dans du sextage augmente la fréquence des relations sexuelles, le nombre de partenaires sexuels et la fréquence des relations sexuelles avec un nouveau partenaire, immédiatement après avoir eu un échange de type sextage (p. ex., Benotsch et al., 2013; Crimmins & Seigfried-Spellar, 2014).

Parmi les éléments qui pourraient expliquer l'augmentation de la fréquence des relations sexuelles chez les individus qui sextent, il pourrait y avoir le pouvoir d'excitation, d'exploration et d'initiation des activités sexuelles du sextage (Currin et al., 2020; Dir, Coskunpinar et al., 2013; Henderson & Morgan, 2011). En effet, comme le sextage permet aux adultes de s'engager dans des échanges qui favorisent l'éveil sexuel, il se pourrait qu'il augmente la fréquence des relations sexuelles par la suite. Certaines études suggèrent également que des traits de personnalité pourraient être en causes. Par exemple, dans l'étude de Dir, Cyders et ses collaborateurs (2013), le sextage a été corrélé avec des traits de personnalité impulsifs comme la recherche de sensations. Il est donc possible que certains individus sextent pour satisfaire des besoins de recherche de sensations, surtout si cela mène à des relations sexuelles. Le sextage a d'ailleurs été lié à certains comportements impulsifs comme avoir des relations sexuelles non protégées avec un nouveau partenaire (Crimmins & Seigfried-Spellar, 2014) et à d'autres comportements sexuels à risque (Kosenko et al., 2017). Cette étude n'a toutefois pas évalué la santé sexuelle de l'échantillon de jeunes adultes. Il n'est donc pas possible de déterminer si, à partir des résultats obtenus, le lien entre le sextage et la fréquence des activités sexuelles doit être interprété avec prudence, considérant que des traits de personnalité particuliers

et des comportements sexuels à risque ont été associés au sextage. Il est également important de mentionner qu'une fréquence élevée de relations sexuelles n'est pas nécessairement problématique. Ainsi, le fait que le sextage soit lié à une plus grande activité sexuelle dans cette étude ne permet pas, à ce stade-ci, de soutenir la vision « à risque » ou non normative du sextage. D'autres recherches s'avèrent nécessaires à ce sujet.

La cinquième hypothèse porte sur les différences de genre en ce qui concerne les comportements de sextage. Il était avancé que les femmes auraient des fréquences d'envoi de sextos supérieures aux hommes et que les hommes auraient des fréquences de réception de sextos supérieures aux femmes. Cette hypothèse est infirmée, car il n'y a aucune différence de moyennes entre les hommes et les femmes quant à la fréquence d'envoi et de réception de sextos. La conclusion de cette hypothèse concorde avec d'autres études qui ne relevaient pas de différence entre les sexes (p. ex., Benotsch et al., 2013; Drouin & Landgraff, 2012; Henderson & Morgan, 2011). Par contre, elle diffère des conclusions obtenues dans la revue de littérature de Klettke et ses collaborateurs (2014). Selon cette étude, les femmes enverraient plus de sextos que les hommes et les hommes en recevraient davantage que les femmes. De plus, les différences entre les hommes et les femmes pourraient s'expliquer par une plus grande pression perçue chez les femmes de s'engager dans l'envoi de sextos, comparativement aux hommes. Ainsi, dans la présente étude, il y avait peut-être une différence entre les sexes sur le plan de l'engagement dans du sextage non désiré, mais consensuel (surtout chez les femmes) comme dans l'étude Drouin et

Tobin (2014), mais cette nuance n'a pas été prise en compte dans les questionnaires sur le sextage.

Sur le plan relationnel, certains auteurs rapportent que les femmes se sentiraient plus responsables du succès de leur relation et croiraient davantage qu'une relation se préserve plus facilement en offrant l'intimité sexuelle dont le partenaire a besoin. De plus, les femmes auraient plus tendance à percevoir les hommes comme ayant des pulsions sexuelles plus importantes qu'elles, ce qui rendrait les refus plus difficiles (Impett & Peplau, 2002). Toutefois, d'un autre côté, les hommes auraient plus tendance à subir la pression à consentir à une activité sexuelle pour répondre à des enjeux de masculinité et de popularité (Muehlenhard & Cook, 1988; Muehlenhard, Humphreys, Jozkowski, & Peterson, 2016; Sweeney, 2014). De plus, les hommes auraient davantage tendance à entrer en relation avec un désir de maintenir un niveau d'indépendance, alors que les femmes auraient tendance à entrer en relation avec un désir de connexion et de proximité (Guadagno & Cialdini, 2002). Ainsi, le sextage pourrait permettre aux hommes de démontrer leur masculinité, leur popularité et de maintenir leur indépendance, et pourrait permettre aux femmes de répondre aux désirs sexuels perçus de leur partenaire, tout en maintenant la proximité. Par conséquent, en matière de sextage, les femmes et les hommes pourraient être amenés à s'engager de façon équivalente dans cette activité pour répondre aux pressions perçues et aux rôles sociaux liés aux genres. Ainsi, d'autres études devront démontrer si ces pressions perçues et rôles sociaux pourraient justifier l'absence de différence entre ces deux groupes en ce qui concerne les comportements de sextage.

La sixième hypothèse porte sur les différences entre les individus en couple et les individus célibataires en ce qui concerne les comportements de sextage. Il était avancé que les individus en couple auraient des fréquences d'envoi et de réception de sextos supérieures aux individus célibataires. Cette hypothèse est infirmée, car il n'y a aucune différence de moyennes entre les individus en couple et les individus célibataires quant à la fréquence d'envoi et de réception de sextos. Pour comparer les résultats de la présente étude à d'autres études, il y a l'étude de Parker et ses collaborateurs (2013) qui n'a pas observé de différence dans la fréquence de sextos entre les individus en couple et les individus en situation de fréquentation. Bien que la relation de fréquentation soit différente d'une relation sans engagement avec un partenaire sexuel, cette étude est celle qui se rapproche le plus des résultats obtenus. L'absence de différence entre les individus en couple et les individus célibataires dans la présente étude diffère des conclusions de la revue systématique de Courtice et Shaughnessy (2017) qui relève que sur les six études incluses pour mieux comprendre le contexte relationnel entourant le sextage, les individus en couple ont des prévalences de sextage supérieures aux individus célibataires. Par contre, les auteurs de la revue systématique indiquent qu'aucune étude incluse ne spécifiait si le destinataire des sextos était exclusivement le partenaire amoureux. Il est donc possible que des participants identifiés en couple s'engageaient dans du sextage, mais avec d'autres personnes que le partenaire amoureux. D'ailleurs, une des seules études ayant porté sur le sextage et l'infidélité rapporte que de s'engager dans des comportements de sextage est un prédicteur important d'infidélité chez les femmes (Wysocki & Childers,

2011). Ainsi, la fréquence de sextage chez les couples avec le partenaire amoureux pourrait être surestimée dans plusieurs études. Il n'est d'ailleurs pas possible de connaître si, dans la présente étude, la fréquence de sextos envoyés ou reçus concerne le partenaire actuel ou des partenaires passés puisque la question était posée de manière générale (« avez-vous déjà envoyé/reçu [...] ».) Ainsi, un participant célibataire peut avoir répondu qu'il a déjà sexté, alors que cela était avec un ex-partenaire et une personne en couple peut avoir répondu qu'elle a déjà sexté, alors que cela référait au temps où elle était célibataire et sextait avec son partenaire sexuel sans engagement. Les limites du questionnaire pourraient donc expliquer qu'il n'y ait pas de différence entre ces deux groupes dans cette étude.

Aussi, il pourrait y avoir des sous-groupes parmi les individus en couple qui n'ont pas été considérés dans les questionnaires et qui pourraient influencer les résultats obtenus. Par exemple, il a été démontré que l'arrivée d'un enfant change de façon importante la sexualité du couple. En effet, devenir parents peut gêner la sexualité du couple de façon à engendrer une diminution de la fréquence des activités sexuelles, de la satisfaction sexuelle et du désir sexuel (Nezhad & Goodarzi, 2011). Comme la population de jeunes adultes ciblée est âgée de 18 à 29 ans et que le sextage est lié à des indicateurs de sexualité (p. ex., Currin et al., 2020; Henderson & Morgan, 2011), il est possible que de tels changements de vie, qui n'ont pas été considérés dans les questionnaires, aient pu influencer négativement les fréquences d'envoi et de réception de sextos chez les individus en couple. Finalement, l'absence de différence entre ces deux groupes pourrait

être expliquée par le fait qu'à l'ère actuelle des applications pour célibataires tels que *Tinder* et *Bumble*, les célibataires s'échangent de plus en plus de sextos en guise de séduction, au point d'atteindre ou même de dépasser la fréquence des individus en couple (Mori et al., 2020). Les études font aussi référence à d'autres applications mobiles populaires, comme *Snapchat*, qui permet d'envoyer et de recevoir des photos et vidéos pendant quelques secondes à un groupe d'amis fermé (p. ex., Moran, Salerno, & Wade, 2018). Cette application, qui a atteint les 6 milliards de vidéos par jour en 2015, détiendrait plusieurs fonctions sociales, dont celle de trouver des partenaires sexuels occasionnels et d'échanger du contenu sexuel dans une communication plus anonyme, car le contenu disparaît après 1 à 10 secondes (Moran et al., 2018). Ainsi, le sextage devient de plus en plus la norme, plutôt que l'exception chez les jeunes adultes. Il se pourrait donc qu'en raison de ce rôle normatif, il n'y ait pas de différence entre les individus en couple et les individus célibataires.

La question de recherche visait à vérifier le rôle modérateur des dimensions de l'attachement sur les liens entre les fréquences d'envoi et de réception de sextos et des indicateurs de la sexualité comme la satisfaction sexuelle, la fréquence mensuelle de relations sexuelles avec le partenaire, la fréquence à vie de relations sexuelles avec un partenaire sans lendemain et le fait d'avoir déjà eu une relation intermittente stable avec un partenaire sexuel. Pour tous ces liens, les deux dimensions de l'attachement ne modèrent pas les associations entre, d'une part, les fréquences d'envoi et de réception de sextos et, d'autre part, les indicateurs de la sexualité. En effet, tous les résultats obtenus

se sont avérés non significatifs. Comme il s'agit, à notre connaissance, de la première fois que l'attachement, le sextage et les indicateurs de la sexualité sont explorés dans un modèle de modération, il n'est pas possible de comparer les résultats avec d'autres études. Également, comme il n'y a pas de modèle théorique plus reconnu que la théorie de l'attachement à travers les études, il est difficile d'émettre des hypothèses alternatives pour établir des liens entre les variables. Dans ce modèle statistique de modération, tant les participants célibataires qu'en couple ont été intégrés.

Des analyses supplémentaires ont été effectuées, dont des analyses de modération avec seulement les individus en couple dans l'échantillon, mais encore une fois, les résultats n'étaient pas significatifs. Comme la figure d'attachement est plus forte envers un partenaire amoureux qu'envers un partenaire sans engagement (Hazan & Shaver, 1987), le système d'attachement aurait pu être davantage sollicité chez les individus en couple et faire en sorte que l'attachement joue un rôle modérateur entre les fréquences d'envoi et de réception de sextos et les indicateurs de la sexualité. Cela ne s'est toutefois pas avéré le cas dans la présente étude. Dans le même ordre d'idées, il a été démontré que le système d'attachement entraîne des comportements qui visent à réguler la proximité ou le contact avec la figure d'attachement lors des moments de vulnérabilité ou de menace (Cassidy, 2000). Ainsi, lorsque les participants ont répondu aux questionnaires, il est possible qu'ils n'étaient pas placés dans des situations de vulnérabilité ou de menace, ce qui aurait pu solliciter leur système d'attachement. Ainsi, les résultats obtenus auraient pu

être différents si les participants avaient été confrontés à des situations qui auraient davantage sollicité leur système d'attachement (p. ex., mises en situation).

Également, il est possible que les motivations pour s'engager dans du sextage soient plus complexes que les sentiments et comportements associés aux dimensions de l'attachement. Par exemple, un individu avec un haut niveau d'anxiété d'abandon pourrait s'engager dans du sextage, à certains moments, pour éviter l'abandon et, à d'autres, pour le plaisir. L'étude de Locke (2008) rapporte d'ailleurs que les individus avec un haut niveau d'anxiété d'abandon auraient à la fois de fortes motivations interpersonnelles d'approche et de fortes motivations interpersonnelles d'évitement. Les motivations d'approche se manifestent par des comportements qui visent à maintenir et favoriser la relation avec le partenaire (p. ex., le plaisir sexuel, l'intimité), alors que les motivations d'évitement se manifestent par des comportements qui visent à éviter des tensions, les conflits et d'autres conséquences négatives (p. ex., la déception du partenaire, l'insatisfaction sexuelle) (Strachman & Gable, 2006). Ainsi, bien que le système d'attachement influence le développement du système des motivations d'approche et d'évitement dans les relations interpersonnelles (Locke, 2008), il pourrait être plus précis d'utiliser, dans les prochaines études, directement les motivations entourant le sextage comme modérateurs plutôt que les deux dimensions de l'attachement.

D'autres modérateurs pourraient également être en cause comme, par exemple, les traits de personnalité. Une récente étude portant sur l'utilisation des réseaux sociaux

comme *Facebook* et la communication en face à face a démontré que l'utilisation des réseaux sociaux augmente la communication en face à face et que cette relation était modérée par l'extraversion (Spradlin, Cuttler, Bunce, & Carrier, 2019). Cette relation était significative pour les individus avec des niveaux bas à modérés d'extraversion seulement. Il serait donc possible que les traits de personnalité constituent des modérateurs dans les liens entre l'envoi et de réception de sextos et les indicateurs de la sexualité. En lien avec le sextage, l'étude de Ferguson (2011) a relevé que les traits de personnalité histrioniques, liés à une propension à être plus séducteur sexuellement, étaient un prédicteur significatif de sextage. Les traits de personnalités histrioniques n'ont toutefois jamais été utilisés comme variable modératrice. Pour terminer, l'étude de Spradlin et ses collaborateurs (2019) avait également examiné l'attachement comme un modérateur entre l'utilisation des réseaux sociaux et la communication en face à face, mais les résultats ne se sont pas avérés significatifs.

Forces, limites et recommandations de l'étude

La présente étude permet de mieux comprendre le sextage auprès d'une population de jeunes adultes du Québec. En ce qui concerne les forces, cette étude a été réalisée auprès d'un échantillon de grande taille. De plus, par rapport à la plupart des études ayant porté sur le sextage, cette étude considère l'envoi et la réception de sextos. Ainsi, elle permet de mieux documenter le phénomène du sextage en abordant des thèmes variés, soit les destinataires et les émetteurs de sextos, les conséquences, les raisons ayant motivé l'envoi de sextos et les sentiments ressentis lors de la réception de sextos. De plus, cette

étude s'est basée sur une théorie développementale pour étudier le phénomène et a utilisé plusieurs indicateurs de sexualité. Finalement, les variables de sextage ont été mesurées à l'aide d'une échelle Likert à plusieurs niveaux plutôt que de façon dichotomique. Cela permet de mieux comprendre le phénomène et ses nuances quant aux fréquences.

Malgré ces forces, cette étude contient des limites qui doivent être considérées lors de l'interprétation des résultats. D'abord, l'échantillon de convenance était composé de près de 75 % de femmes. Les résultats sont également limités à un échantillon de jeunes adultes. Ainsi, d'autres études devront être effectuées sur des adultes plus âgés. De plus, le recrutement des participants a été effectué en 2014, ce qui fait en sorte que le phénomène a potentiellement beaucoup évolué depuis. En effet, les changements technologiques rapides (p. ex., arrivée de nouvelles applications mobiles) peuvent modifier rapidement les croyances, les pratiques et les habitudes des jeunes adultes. Ensuite, plusieurs participants n'ont pas répondu à toutes les questions du questionnaire, ce qui a entraîné une portion importante de données manquantes. Ces différents aspects limitent la généralisation possible des résultats. Aussi, il s'agit d'une étude transversale de nature corrélationnelle, ce qui ne permet pas de statuer sur la direction des associations obtenues et il n'y avait pas de variable contrôle. Également, les données ont été obtenues à partir de questionnaires auto rapportés. Ainsi, comme le sextage peut constituer un phénomène délicat, controversé et intime, il se pourrait que la désirabilité sociale ait fait en sorte que le sextage soit sous-rapporté par les participants. Il se pourrait également que les individus aient du mal à évaluer de façon juste leur fréquence d'envoi et de réception

de sextos, car celle-ci peut varier dans le temps et en fonction de plusieurs facteurs comme le statut relationnel, le contexte de vie, etc. À cet effet, des mesures en temps réel (p. ex., proposer la tenue d'un journal de sextage sur plusieurs semaines aux participants) auraient pu contourner cette limite. Une autre limite à considérer est qu'il s'agissait dans cette étude d'un échantillon de convenance. Ainsi, il se peut que les participants qui ont répondu aux questionnaires étaient plus enclins au départ à s'engager dans du sextage. Finalement, les questionnaires utilisés pour mesurer le sextage sont des instruments créés et adaptés pour cette étude. Ils comprenaient toutefois plusieurs limites et ne permettaient pas d'approfondir le phénomène dans toutes ses nuances. Un outil standardisé, valide sur le plan psychométrique et à jour par rapport aux nouvelles connaissances aurait permis une meilleure validité des résultats.

Pour les prochaines études, comme il n'y a actuellement aucun modèle commun pour expliquer le sextage, une étude visant une élaboration théorique pourrait être pertinente. Cette élaboration théorique pourrait partir d'une recension des écrits regroupant tous les modèles et les hypothèses théoriques proposés sur le sextage et d'une recension des écrits sur les théories entourant des thématiques connexes (p. ex., sexualité dans le couple, pornographie, comportements sexuels à risque), pour ensuite proposer une compréhension théorique à plusieurs niveaux, intégrant à la fois des variables distales (p. ex., sociodémographiques, personnalité, autres variables individuelles) et proximales (p. ex., motivations, cognitions, intentions, émotions, etc.) sur un continuum allant de normatif à non normatif. Aussi, comme le sextage est un thème de recherche qui se développe

rapidement, il serait pertinent que les recherches futures sur le sextage proposent des outils validés pour étudier le sujet et reflétant les différents rôles sociaux liés au genre. Il serait également intéressant que les échantillons comprennent autant d'hommes que de femmes et qu'ils ne soient pas des échantillons de convenance, afin que ceux-ci soient le plus possible représentatifs de la population cible.

Également, comme les fréquences d'envoi et de réception de sextos ont, à ce jour, beaucoup été étudiées quantitativement, il serait intéressant que les prochaines études approfondissent certaines thématiques (p. ex., approfondir le contenu des sextos en fonction du style d'attachement ou du type de relation avec le partenaire, approfondir les perceptions sociales et les enjeux en fonction de variables comme le statut socioéconomique, l'orientation sexuelle, le statut relationnel, la religion, la culture ou les différences de genre). Des études qualitatives pourraient être intéressantes afin de répondre à ce besoin. Il serait également pertinent de comparer des individus de différentes tranches d'âge (adolescents, jeunes adultes, adultes et personnes âgées) ou de faire des études longitudinales, afin de mieux comprendre les variables pouvant influencer les trajectoires d'utilisation ainsi que les différences entre les âges et les générations. Il pourrait également être pertinent que les études distinguent bien le sextage sain, consensuel et mutuel du sextage malsain, non désiré et non mutuel, car le fait de confondre ces deux types de pratique peut avoir des effets importants sur les résultats obtenus quand il est question de bien-être psychologique, de sexualité et de relation conjugale. Des études pourraient également s'intéresser aux distinctions entre les différents niveaux

d'exposition à l'égard du matériel érotique envoyé (messages, photos, vidéos) et à comment cette gradation pourrait impliquer des processus, des motivations et des conséquences différents. De telles études pourraient mener à des recommandations cliniques qui prendraient en considération les différents enjeux et subtilités impliqués, qui sont encore à un stade méconnu ou exploratoire.

La méta-analyse de Mori et ses collaborateurs (2020) indique que les adolescents et les adultes varient considérablement dans leur niveau de maturité sexuelle et que la période développementale d'intérêt peut modifier notre perception des risques et bénéfices du sextage. En lien avec cette perception des risques et des bénéfices, il est important de mentionner les écarts entre, d'une part, les écrits scientifiques et, d'autre part, les médias et l'opinion publique. En effet, dans les écrits scientifiques, les observations sur le sextage sont plus mitigées et plus nuancées en fonction des variables et des populations à l'étude, alors que sur les sites populaires « accessibles à tous » et dans les médias, le sextage est perçu comme étant beaucoup plus problématique et alarmant. Cet aspect met en lumière l'importance, chez le clinicien, de faire des recherches dans les données scientifiques pour comprendre les phénomènes nouveaux et controversés comme le sextage. En effet, les implications cliniques changent en fonction de différents paramètres, comme le fait que la personne soit adolescente ou adulte, qu'elle désire ou non s'engager dans du sextage ou encore qu'elle consulte en psychothérapie en couple ou seule (p. ex., dans certains cas, le sextage peut être vu comme un moyen d'intervention ou, selon le contexte, il pourrait être vu comme un comportement problématique à modifier). Finalement, plusieurs autres

facteurs peuvent complexifier et s'ajouter aux comportements de sextage comme les traits de personnalité, la jalousie, l'infidélité et les comportements sexuels à risque.

Le clinicien doit donc se faire une compréhension clinique à la fois holistique et individualisée de la situation de son client. Il doit également considérer l'avancement des technologies et l'arrivée de nouvelles applications comme des éléments pouvant influencer la résultante et les conséquences du sextage (p. ex., envoyer des sextos sur *Facebook* est différent que d'envoyer des sextos sur *Snapchat*, où les archives sont supprimées après quelques secondes). À ce niveau, il se peut que l'état de la recherche soit en retard, par rapport aux problématiques que rencontrent les cliniciens sur le terrain, en raison des délais qu'implique le processus de recherche scientifique. Les cliniciens doivent donc demeurer vigilants, avant-gardistes et critiques quant aux effets de l'avancement des technologies et des réseaux sociaux sur leur client. Ce constat s'applique au sextage, mais également à d'autres problématiques, comme les conflits dans le couple, le processus de rencontres amoureuses, le processus de rupture amoureuse, etc.

Finalement, auprès de populations plus vulnérables (p. ex., relations abusives, harcèlement, population adolescente), des programmes visant la prévention, la sensibilisation et la normalisation des comportements de sextage pourraient être développés, afin de faire le pont entre la recherche et le terrain et pour rendre explicite le fait que ce phénomène n'est pas uniquement normatif ou uniquement non normatif : il s'étend sur un continuum complexe.

Conclusion

En conclusion, la présente étude poursuivait l'objectif d'approfondir les connaissances actuelles sur le sextage et de faire état des liens qui unissent l'envoi et la réception de sextos, l'attachement à l'âge adulte et des indicateurs de la sexualité tels que la satisfaction sexuelle et les relations sexuelles entre partenaires avec et sans engagement. Puisque les technologies numériques sont omniprésentes dans la vie des jeunes adultes, il était important de comprendre comment celles-ci sont utilisées par les partenaires amoureux et sexuels pour communiquer, vivre leur sexualité et entrer en contact. Dans cette étude, il a été démontré que la fréquence d'envoi de sextos est corrélée avec la fréquence de réception de sextos, l'anxiété d'abandon, la satisfaction sexuelle, la fréquence mensuelle de relations sexuelles avec le partenaire, la fréquence à vie de relations sexuelles avec un partenaire sans lendemain et le fait d'avoir déjà eu une relation intermittente stable avec un partenaire sexuel. Également, il a été démontré que la fréquence de réception de sextos est corrélée avec l'évitement de l'intimité, la fréquence mensuelle de relations sexuelles avec le partenaire, la fréquence à vie de relations sexuelles avec un partenaire sans lendemain et le fait d'avoir déjà eu une relation intermittente stable avec un partenaire sexuel. Il n'y aurait pas de différence entre les hommes et les femmes ni entre les individus en couple et les individus célibataires quant à la fréquence d'envoi et de réception de sextos. Finalement, les résultats démontrent que les dimensions de l'attachement ne modèrent pas les liens entre les fréquences d'envoi et de réception de sextos et les différents indicateurs de la sexualité mesurés. Enfin, le rôle

et les motivations associés au sextage demeurent un sujet controversé. Les conclusions de la présente étude tendent vers le rôle normatif du sextage, mais davantage d'études seront nécessaires pour bien comprendre les nuances de ce phénomène complexe. Cette étude a contribué au développement des connaissances dans le domaine du sextage en faisant état des connaissances actuelles sur le sujet et en documentant le sextage auprès d'un échantillon de jeunes adultes québécois.

Références

- Ainsworth, M. D. S., Blehar, M. C., Waters, E., & Wall, S. (2015). *Patterns of attachment: A psychological study of the strange situation*. New York, NY: Psychology Press.
- Akers, R. L., & Jennings, W. (2009). Social learning theory. Dans J. Miller (Éd.), *21st century criminology: A referencing handbook* (pp. 323-332). Thousand Oaks, CA: Sage Publications.
- Barrense-Dias, Y., Surís, J. C., & Akre, C. (2019). When it deviates it becomes harassment, doesn't it?: A qualitative study on the definition of sexting according to adolescents and young adults, parents, and teachers. *Archives of Sexual Behavior, 48*, 2357-2366. doi: 10.1007/s10508-018-1358-5
- Bartholomew, K., & Horowitz, L. M. (1991). Attachment styles among young adults: A test of a four-category model. *Journal of Personality and Social Psychology, 61*(2), 226-244. doi: 10.1037/0022-3514.61.2.226
- Bates, S. (2016). Revenge porn and mental health: A qualitative analysis of the mental health effects of revenge porn on female survivors. *Feminist Criminology, 12*(1), 1-21. doi: 10.1177/1557085116654565
- Benotsch, E. G., Snipes, D. J., Martin, A. M., & Bull, S. S. (2013). Sexting, substance use, and sexual risk behavior in young adults. *Journal of Adolescent Health, 52*(3), 307-313. doi: 10.1016/j.jadohealth.2012.06.011
- Bergdall, A. R., Kraft, J. M., Andes, K., Carter, M., Hatfield-Timajchy, K., & Hock-Long, L. (2012). Love and hooking up in the new millennium: Communication technology and relationships among urban African American and Puerto Rican young adults. *Journal of Sex Research, 49*(6), 570-582. doi: 10.1080/00224499.2011.604748
- Bianchi, D., Morelli, M., Baiocco, R., & Chirumbolo, A. (2019). Individual differences and developmental trends in sexting motivations. *Current Psychology, 1-10*. <https://doi.org/10.1007/s12144-019-00398-4>
- Birnbaum, G. E. (2007). Beyond the borders of reality: Attachment orientations and sexual fantasies. *Personal Relationships, 14*(2), 321-342. doi: 10.1111/j.1475-6811.2007.00157.x

- Birnbaum, G. E. (2010). Bound to interact: The divergent goals and complex interplay of attachment and sex within romantic relationships. *Journal of Social and Personal Relationships*, 27(2), 245-252. doi: 10.1177/0265407509360902
- Birnbaum, G. E., & Laser-Brandt, D. (2002). Gender differences in the experience of heterosexual intercourse. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 11 (3-4), 143-158. doi: 10.1.1.501.6297&rep=rep1&type=pdf
- Birnbaum, G. E., Reis, H. T., Mikulincer, M., Gillath, O., & Orpaz, A. (2006). When sex is more than just sex: Attachment orientations, sexual experience, and relationship quality. *Journal of Personality and Social Psychology*, 91(5), 929-943. doi: 10.1037/0022-3514.91.5.929
- Bisson, M. A., & Levine, T. R. (2009). Negotiating a friends with benefits relationship. *Archives of Sexual Behavior*, 38(1), 66-73. doi: 10.1007/s10508-007-9211-2
- Bogaert, A., & Sadava, S. (2002). Adult attachment and sexual behavior. *Personal Relationships*, 9, 191-204. doi: 10.1111/1475-6811.00012
- Bowlby, J. (1982). *Attachment and loss: Vol. 1. Attachment* (2^e éd.). New York, NY: Basic Books. (**Ouvrage original publié en 1969**).
- Brassard, A., Péloquin, K., Lussier, Y., Sabourin, S., Lafontaine, M. F., & Shaver, P. R. (2012). *Romantic attachment in the clinical and general population: Norms and cut-off scores of the ECR*. Communication présentée à la conférence biannuelle de l'International Association for Relationship Research, Chicago, États-Unis.
- Brassard, A., Shaver, P. R., & Lussier, Y. (2007). Attachment, sexual experience, and sexual pressure in romantic relationships: A dyadic approach. *Personal Relationships*, 14(3), 475-493. doi: 10.1111/j.1475-6811.2007.00166.x
- Brennan, K. A., Clark, C. L., & Shaver, P. R. (1998). Self-report measurement of adult attachment: An integrative overview. Dans J. A. Simpson & W. S. Rholes (Éds), *Attachment theory and close relationships* (pp. 46-76). New York, NY: Guilford Press.
- Brodie, Z. P., Wilson, C., & Scott, G. G. (2019). Sextual intercourse: Considering social-cognitive predictors and subsequent outcomes of sexting behavior in adulthood. *Archives of Sexual Behavior*, 48, 2367-2379. doi: 10.1007/s10508-019-01497-w
- Bryant, J., & Oliver, M. B. (2009). *Media effects: Advances in theory and research* (3^e éd.). New York, NY: Routledge.

- Byers, E. S. (2011). Beyond the birds and the bees and was it good for you?: Thirty years of research on sexual communication. *Canadian Psychology, 52*(1), 20-28. doi: 10.1037/a0022048
- Cassidy, J. (2000). Adult romantic attachments: A developmental perspective on individual differences. *Review of General Psychology, 4*(2), 111-131. doi: 10.1037/1089-2680.4.2.111
- Cassidy, J., & Shaver, P. R. (2016). *Handbook of attachment: Theory, research, and clinical applications* (3^e éd.). New York, NY: Guilford Press.
- Castañeda, D. M. (2017). Sexting and sexuality in romantic relationships among latina/o emerging adults. *American Journal of Sexuality Education, 12*(2), 120-135. doi: 10.1080/15546128.2017.1298069
- Centre intégré universitaire de santé et de services sociaux du Centre-Sud-de-l'Île-de-Montréal. (2018). *Guide de référence sur le développement psychosexuel des jeunes de 12 à 17 ans* [en ligne]. Repéré le 6 août 2020 à https://santemontreal.qc.ca/fileadmin/fichiers/professionnels/DRSP/sujets-a-z/SEXOclie/Comprendre/Dev_psychosexuel_second.pdf
- Collins, N. L., & Feeney, B. C. (2000). A safe haven: An attachment theory perspective on support seeking and caregiving in intimate relationships. *Journal of Personality and Social Psychology, 78*(6), 1053-1073. doi: 10.1037/0022-3514.78.6.1053
- Courtice, E. L., & Shaughnessy, K. (2017). Technology-mediated sexual interaction and relationships: A systematic review of the literature. *Sexual and Relationship Therapy, 32*(3-4), 269-290. doi: 10.1080/14681994.2017.1397948
- Crimmins, D. M., & Seigfried-Spellar, K. C. (2014). Peer attachment, sexual experiences, and risky online behaviors as predictors of sexting behaviors among undergraduate students. *Computers in Human Behavior, 32*, 268-275. doi: 10.1016/j.chb.2013.12.012
- Currin, J. M., Jayne, C. N., Hammer, T. R., Brim, T., & Hubach, R. D. (2016). Explicitly pressing send: Impact of sexting on relationship satisfaction. *American Journal of Family Therapy, 44*(3), 143-154. doi: 10.1080/01926187.2016.1145086
- Currin, J. M., Pascarella, L. A., & Hubach, R. D. (2020). "To feel close when miles apart": Qualitative analysis of motivations to sext in a relationship. *Sexual and Relationship Therapy, 35*(2), 244-257. 1-14. doi: 10.1080/14681994.2020.1714024

- Davis, D., Shaver, P. R., & Vernon, M. L. (2004). Attachment style and subjective motivations for sex. *Personality and Social Psychology Bulletin*, *30*(8), 1076-1090. doi: 10.1177/0146167204264794
- Davis, D., Shaver, P. R., Widaman, K. F., Vernon, M. L., Follette, W. C., & Beitz, K. (2006). "I can't get no satisfaction": Insecure attachment, inhibited sexual communication, and sexual dissatisfaction. *Personal Relationships*, *13*(4), 465-483. doi: 10.1111/j.1475-6811.2006.00130.x
- Del Mar Sánchez-Fuentes, M., Santos-Iglesias, P., & Sierra, J. C. (2014). A systematic review of sexual satisfaction. *International Journal of Clinical and Health Psychology*, *14*(1), 67-75. doi: 10.1016/S1697-2600(14)70038-9
- DeWall, C. N., Lambert, N. M., Slotter, E. B., Pond, R. S., Deckman, T., Finkel, E. J., ... Fincham, F. D. (2011). So far away from one's partner, yet so close to romantic alternatives: Avoidant attachment, interest in alternatives, and infidelity. *Journal of Personality and Social Psychology*, *101*(6), 1302-1316. doi: 10.1037/a0025497
- Dir, A. L., Coskunpinar, A., Steiner, J. L., & Cyders, M. A. (2013). Understanding differences in sexting behaviors across gender, relationship status, and sexual identity, and the role of expectancies in sexting. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking*, *16*(8), 568-574. doi: 10.1089/cyber.2012.0545
- Dir, A. L., & Cyders, M. A. (2015). Risks, risk factors, and outcomes associated with phone and Internet sexting among university students in the United States. *Archives of Sexual Behavior*, *44*(6), 1675-1684. doi: 10.1007/s10508-014-0370-7
- Dir, A. L., Cyders, M. A., & Coskunpinar, A. (2013). From the bar to the bed via mobile phone: A first test of the role of problematic alcohol use, sexting, and impulsivity-related traits in sexual hookups. *Computers in Human Behavior*, *29*(4), 1664-1670. doi: 10.1016/j.chb.2013.01.039
- Döring, N. (2014). Consensual sexting among adolescents: Risk prevention through abstinence education or safer sexting? *Cyberpsychology*, *8*(1). doi: 10.5817/CP2014-1-9
- Drouin, M., & Landgraff, C. (2012). Texting, sexting, and attachment in college students' romantic relationships. *Computers in Human Behavior*, *28*(2), 444-449. doi: 10.1016/j.chb.2011.10.015
- Drouin, M., Ross, J., & Tobin, E. (2015). Sextage: A new, digital vehicle for intimate partner aggression? *Computers in Human Behavior*, *50*, 197-204. doi: 10.1016/j.chb.2015.04.001

- Drouin, M., & Tobin, E. (2014). Unwanted but consensual sexting among young adults: Relations with attachment and sexual motivations. *Computers in Human Behavior, 31*(1), 412-418. doi: 10.1016/j.chb.2013.11.001
- Drouin, M., Vogel, K. N., Surbey, A., & Stills, J. R. (2013). Let's talk about sexting, baby: Computer-mediated sexual behaviors among young adults. *Computers in Human Behavior, 29*(5), A25-A30. doi: 10.1016/j.chb.2012.12.030
- Ferguson, C. J. (2011). Sexting behaviours among young Hispanic women: Incidence and association with other high-risk sexual behaviours. *Psychiatric Quarterly, 82*(3), 239-243. doi: 10.1007/s11126-010-9165-8.
- Ferron, A., Lussier, Y., Sabourin, S., & Brassard, A. (2017). The role of Internet pornography use and cyber infidelity in the associations between personality, attachment, and couple and sexual satisfaction. *Social Networking, 6*(1), 1-18. doi: 10.4236/sn.2017.61001
- Fleschler Peskin, M., Markham, C. M., Addy, R. C., Shegog, R., Thiel, M., & Tortolero, S. R. (2013). Prevalence and patterns of sexting among ethnic minority urban high school students. *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking, 16*(6), 454-459. doi: 10.1089/cyber.2012.0452
- Fraley, R. C., & Waller, N. G. (1998). Adult attachment patterns: A test of the typological model. Dans J. A. Simpson & W. S. Rholes (Éds), *Attachment theory and close relationships* (pp. 77-114). New York, NY: Guilford Press.
- Galovan, A. M., Drouin, M., & McDaniel, B. T. (2018). Sexting profiles in the United States and Canada: Implications for individual and relationship well-being. *Computers in Human Behavior, 79*, 19-29. doi: 10.1016/j.chb.2017.10.017
- Garcia, J. R., & Reiber, C. (2008). Hook-up behavior: A biopsychosocial perspective. *Journal of Social, Evolutionary, and Cultural Psychology, 2*(4), 192-208. doi: 10.1037/h0099345
- Gentzler, A. L., & Kerns, K. A. (2004). Associations between insecure attachment and sexual experiences. *Personal Relationships, 11*(2), 249-265. doi: 10.1111/j.1475-6811.2004.00081.x
- Gordon-Messer, D., Bauermeister, J. A., Grodzinski, A., & Zimmerman, M. (2013). Sexting among young adults. *Journal of Adolescent Health, 52*(3), 301-306. doi: 10.1016/j.jadohealth.2012.05.013

- Guadagno, R. E., & Cialdini, R. B. (2002). Online persuasion: An examination of gender differences in computer-mediated interpersonal influence. *Group Dynamics: Theory, Research, and Practice*, 6(1), 38-51. doi: 10.1037/1089-2699.6.1.38
- Harris, C. (2017). *A multiple goals theoretical approach to sexting: Message content and scale development* (Thèse de doctorat inédite). University of Kentucky, Lexington, États-Unis.
- Harris, R., & Scott, C. (2002). Effects of sex in the media. Dans J. Bryant & D. Zillman (Éds), *Media effects: Advances in theory and research* (pp. 307-332). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Hayes, R. M., & Dragiewicz, M. (2018). Unsolicited dick pics: Erotica, exhibitionism or entitlement? *Women's Studies International Forum*, 71, 114-120. doi: <https://doi.org/10.1016/j.wsif.2018.07.001>
- Hazan, C., Shaver, P. (1987). Romantic love conceptualized as an attachment process. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52(3), 511-524. doi: 10.1037/0022-3514.52.3.511
- Henderson, L., & Morgan, E. (2011). Sexting and sexual relationships among teens and young adults. *McNair Scholars Research Journal*, 7(1), 31-39.
- Hertlein, K. M., & Ancheta, K. (2014). Advantages and disadvantages of technology in relationships: Findings from an open-ended survey. *The Qualitative Report*, 19(11), 1-11.
- Hy, J. P. (2017). *Attachment, attitudes toward intimate partner violence, and their relation to perceptions of coerced sexting* (Thèse de doctorat inédite). University of La Verne, Californie, États-Unis.
- Impett, E. A., & Peplau, L. A. (2002). Why some women consent to unwanted sex with a dating partner: Insights from attachment theory. *Psychology of Women Quarterly*, 26(4), 360-370. doi: 10.1111/1471-6402.t01-1-00075
- Jessor, R., & Jessor, S. (1977). *Problem behavior and psychosocial development: A longitudinal study of youth*. New York, NY: Academic Press.
- Jones, A. N. (2015). *Modern romance: The impact of mobile mediated communication and romantic attachment on relationship satisfaction* (Thèse de doctorat inédite). San Francisco Alliant International University, San Francisco, États-Unis.
- Klettke, B., Hallford, D. J., Clancy, E., Mellor, D. J., & Toumbourou, J. W. (2019). Sexting and psychological distress: The role of unwanted and coerced sexts.

- Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking*, 22(4), 237-242. doi: 10.1089/cyber.2018.0291
- Klettke, B., Hallford, D. J., & Mellor, D. J. (2014). Sexting prevalence and correlates: A systematic literature review. *Clinical Psychology Review*, 34(1), 44-53. doi: 10.1016/j.cpr.2013.10.007
- Kosenko, K., Luurs, G., & Binder, A. R. (2017). Sexting and sexual behavior, 2011-2015: A critical review and meta-analysis of a growing literature. *Journal of Computer-Mediated Communication*, 22(3), 141-160. doi: 10.1111/jcc4.12187
- Lafontaine, M. F., Brassard, A., Lussier, Y., Valois, P., Shaver, P. R., & Johnson, S. M. (2015). Selecting the best items for a short-form of the Experiences in Close Relationships questionnaire. *European Journal of Psychological Assessment*, 32, 140-154. doi: 10.1027/1015-5759/a000243
- Lafontaine, M. F., & Lussier, Y. (2003). Structure bidimensionnelle de l'attachement amoureux : anxiété face à l'abandon et évitement de l'intimité. *Revue canadienne des sciences du comportement*, 35(1), 56-60. doi: 10.1037/h0087187
- Lambert, G., Mathieu-Chartier, S., Goggin, P., & Maurais, E. (2017). Portrait de la santé sexuelle des jeunes adultes québécois. *Institut national de santé publique du Québec*, [en ligne]. Repéré le 6 août 2020 à https://www.inspq.qc.ca/sites/default/files/publications/2307_pixel_portrait_sante_sexuelle_jeunes_adultes_quebec.pdf
- Lawrance, K. A., & Byers, E. S. (1995). Sexual satisfaction in long-term heterosexual relationships: The interpersonal exchange model of sexual satisfaction. *Personal Relationships*, 2(4), 267-285. doi: 10.1111/j.1475-6811.1995.tb00092.x
- Lehmiller, J. J., VanderDrift, L. E., & Kelly, J. R. (2014). Sexual communication, satisfaction, and condom use behavior in friends with benefits and romantic partners. *Journal of Sex Research*, 51(1), 74-85. doi: 10.1080/00224499.2012.719167
- Levine, D. (2013). Sextage: A terrifying health risk ... or the new normal for young adults? *Journal of Adolescent Health*, 52(3), 257-258. doi: 10.1016/j.jadohealth.2013.01.003
- Lippman, J. R., & Campbell, S. W. (2014). Damned if you do, damned if you don't...If you're a girl: Relational and normative contexts of adolescent sexting in the United States. *Journal of Children and Media*, 8(4), 371-386. doi: 10.1080/17482798.2014.923009

- Locke, K. D. (2008). Attachment styles and interpersonal approach and avoidance goals in everyday couple interactions. *Personal Relationships, 15*(3), 359-374. doi: 10.1111/j.1475-6811.2008.00203.x
- MacNeil, S., & Byers, E. S. (2005). Dyadic assessment of sexual self-disclosure and sexual satisfaction in heterosexual dating couples. *Journal of Social and Personal Relationships, 22*(2), 169-181. doi: 10.1177/0265407505050942
- McDaniel, B. T., & Drouin, M. (2015). Sexting among married couples: Who is doing it, and are they more satisfied? *Cyberpsychology, Behavior, and Social Networking, 18*(11), 628-634. doi: 10.1089/cyber.2015.0334
- Mikulincer, M., & Shaver, P. R. (2007). *Attachment in adulthood: Structure, dynamics, and change*. New York, NY: Guilford Press.
- Mikulincer, M., Shaver, P. R., & Pereg, D. (2003). Attachment theory and affect regulation: The dynamics, development, and cognitive consequences of attachment-related strategies. *Motivation and Emotion, 27*(2), 77-102. doi: 10.1023/A:1024515519160
- Moran, J. B., Salerno, K. J., & Wade, T. J. (2018). Snapchat as a new tool for sexual access: Are there sex differences?. *Personality and Individual Differences, 129*, 12-16. doi: 10.1016/j.paid.2018.02.040
- Mori, C., Cooke, J. E., Temple, J. R., Ly, A., Lu, Y., Anderson, N., ... Madigan, S. (2020). The prevalence of sexting behaviors among emerging adults: A meta-analysis. *Archives of Sexual Behavior, 49*, 1103-1119. doi: 10.1007/s10508-020-01656-4
- Mori, C., Temple, J. R., Browne, D., & Madigan, S. (2019). Association of sexting with sexual behaviors and mental health among adolescents: A systematic review and meta-analysis. *JAMA Pediatrics, 173*(8), 770-779. doi: 10.1001/jamapediatrics.2019.1658
- Muehlenhard, C. L., & Cook, S. W. (1988). Men's self-reports of unwanted sexual activity. *Journal of Sex Research, 24*(1), 58-72. doi: 10.1080/00224498809551398
- Muehlenhard, C. L., Humphreys, T. P., Jozkowski, K. N., & Peterson, Z. D. (2016). The complexities of sexual consent among college students: A conceptual and empirical review. *Journal of sex Research, 53*(4-5), 457-487. doi: 10.1080/00224499.2016.1146651

- Nezhad, M. Z., & Goodarzi, A. M. (2011). Sexuality, intimacy, and marital satisfaction in Iranian first-time parents. *Journal of Sex & Marital therapy*, 37(2), 77-88. doi: 10.1080/0092623X.2011.547336
- Nowinski, J. K., & Lopiccolo, J. (1979). Assessing sexual behavior in couples. *Journal of Sex & Marital Therapy*, 5(3), 225-243. doi: 10.1080/00926237908403731
- Office québécois de la langue française. (2007). *Fiche terminologique de cybercaméra* [en ligne]. Repéré le 19 mars 2020 à http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=26538189
- Office québécois de la langue française. (2011). *Fiche terminologique de sextage* [en ligne]. Repéré le 19 mars 2020 à http://gdt.oqlf.gouv.qc.ca/ficheOqlf.aspx?Id_Fiche=26507096
- Owen, J., & Fincham, F. D. (2011). Effects of gender and psychosocial factors on “friends with benefits” relationships among young adults. *Archives of Sexual Behavior*, 40(2), 311-320. doi: 10.1007/s10508-010-9611-6
- Parker, T. S., Blackburn, K. M., Perry, M. S., & Hawks, J. M. (2013). Sexting as an intervention: Relationship satisfaction and motivation considerations. *American Journal of Family Therapy*, 41(1), 1-12. doi: 10.1080/01926187.2011.635134
- Pascoal, P. M., Narciso, I. D., & Pereira, N. M. (2014). What is sexual satisfaction? Thematic analysis of lay people's definitions. *Journal of Sex Research*, 51(1), 22-30. doi: 10.1080/00224499.2013.815149
- Pettigrew, J. (2009). Text messaging and connectedness within close interpersonal relationships. *Marriage & Family Review*, 45(6-8), 697-716. doi: 10.1080/01494920903224269
- Schachner, D. A., & Shaver, P. R. (2004). Attachment dimensions and sexual motives. *Personal Relationships*, 11(2), 179-195. doi: 10.1111/j.1475-6811.2004.00077.x
- Shaver, P. R., & Hazan, C. (1988). A biased overview of the study of love. *Journal of Social and Personal Relationships*, 5(4), 473-501. doi: 10.1177/0265407588054005
- Simpson, J. A., Collins, W. A., Tran, S., & Haydon, K. C. (2007). Attachment and the experience and expression of emotions in romantic relationships: A developmental perspective. *Journal of Personality and Social Psychology*, 92(2), 355-367. doi: 10.1037/0022-3514.92.2.355
- Spradlin, A., Cuttler, C., Bunce, J. P., & Carrier, L. M. (2019). #Connected: Facebook may facilitate face-to-face relationships for introverts. *Psychology of Popular Media Culture*, 8(1), 34-40. doi: 10.1037/ppm0000162

- Sprecher, S. (2002). Sexual satisfaction in premarital relationships: Associations with satisfaction, love, commitment, and stability. *Journal of Sex Research, 39*(3), 190-196. doi: 10.1080/00224490209552141
- Sprecher, S. (2013). Attachment style and sexual permissiveness: The moderating role of gender. *Personality and Individual Differences, 55*(4), 428-432. doi: 10.1016/j.paid.2013.04.005
- Stasko, E. C. (2018). *Sexting and fertility: An intervention on sexual communication and empowerment* (Thèse de doctorat inédite). Drexel University, Philadelphie, États-Unis.
- Statistique Canada. (2018). *Un portrait des jeunes Canadiens* [en ligne]. Repéré le 20 août 2019 à <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/11-631-x/11-631-x2018001-fra.htm>
- Stefanou, C., & McCabe, M. P. (2012). Adult attachment and sexual functioning: A review of past research. *The Journal of Sexual Medicine, 9*(10), 2499-2507. doi: 10.1111/j.1743-6109.2012.02843.x
- Strachman, A., & Gable, S. L. (2006). Approach and avoidance relationship commitment. *Motivation and Emotion, 30*(2), 117-126. doi: 0.1007/s11031-006-9026-9
- Sweeney, B. (2014). Masculine status, sexual performance, and the sexual stigmatization of women. *Symbolic Interaction, 37*(3), 369-390. doi: 10.1002/SYMB.113
- Tracy, J. L., Shaver, P. R., Albino, A. W., & Cooper, M. L. (2003). Attachment styles and adolescent sexuality. *Adolescent romance and sexual behavior: Theory, research, and practical implications* (pp. 137-159). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates Publishers.
- Trub, L., & Starks, T. J. (2017). Insecure attachments: Attachment, emotional regulation, sexting and condomless sex among women in relationships. *Computers in Human Behavior, 71*, 140-147. doi: 10.1016/j.chb.2017.01.052
- Van Ouytsel, J., Ponnet, K., Walrave, M., & d'Haenens, L. (2017). Adolescent sexting from a social learning perspective. *Telematics and Informatics, 34*(1), 287-298. doi: 10.1016/j.tele.2016.05.009
- Walker, K., & Sleath, E. (2017). A systematic review of the current knowledge regarding revenge pornography and non-consensual sharing of sexually explicit media. *Aggression and Violent Behavior, 36*, 9-24. doi: 10.1016/j.avb.2017.06.010

- Weisskirch, R. S., & Delevi, R. (2011). "Sextage" and adult romantic attachment. *Computers in Human Behavior*, 27(5), 1697-1701. doi: 10.1016/j.chb.2011.02.008
- Weisskirch, R. S., Drouin, M., & Delevi, R. (2017). Relational anxiety and sexting. *Journal of Sex Research*, 54(6), 685-693. doi: 10.1080/00224499.2016.1181147
- Wentland, J. J., & Reissing, E. (2014). Casual sexual relationships: Identifying definitions for one night stands, booty calls, fuck buddies, and friends with benefits. *The Canadian Journal of Human Sexuality*, 23(3), 167-177. doi: 10.3138/cjhs.2744
- Wysocki, D. K., & Childers, C. D. (2011). "Let my fingers do the talking": Sexting and infidelity in cyberspace. *Sexuality & Culture*, 15(3), 217-239. doi: 10.1007/s12119-011-9091-4

Appendice
Présentation des instruments de mesure

Informations sociodémographiques

1. Sexe

- Homme
- Femme

2. Quel âge as-tu?

3. Quel niveau de scolarité avez-vous complété?

- Études secondaires
- Études collégiales (DEC)
- Études collégiales (Technique)
- Certificat universitaire
- Baccalauréat
- Maitrise
- Doctorat

4. Occupez-vous présentement un emploi?

- Oui
- Non

5. Si vous avez répondu oui, quel est le nombre d'heures par semaine?

6. Quel est votre revenu annuel?

- Moins de 15 000 \$
- 16 000 à 25 000 \$
- 25 000 à 36 000 \$
- 36 000 à 45 000 \$
- 46 000 à 55 000 \$
- 56 000 à 65 000 \$
- 66 000 à 75 000 \$
- 76 000 à 85 000 \$
- 86 000 à 100 000 \$
- 101 000 \$ et plus

7. Actuellement, vous êtes :
- Célibataire
 - J'ai un chum/une blonde
 - Je fréquente quelqu'un occasionnellement
 - Autre : _____
8. Depuis combien de temps êtes-vous en relation avec votre partenaire actuel(le)?
- | | |
|---|--|
| <input type="checkbox"/> Je ne suis pas en couple | <input type="checkbox"/> 11 mois |
| <input type="checkbox"/> Moins d'un mois | <input type="checkbox"/> 1 an |
| <input type="checkbox"/> 1 mois | <input type="checkbox"/> 1 an à 1 an et demi |
| <input type="checkbox"/> 2 mois | <input type="checkbox"/> 1 an et demi à 2 ans |
| <input type="checkbox"/> 3 mois | <input type="checkbox"/> 2 ans à 2 ans et demi |
| <input type="checkbox"/> 4 mois | <input type="checkbox"/> 2 ans et demi à 3 ans |
| <input type="checkbox"/> 5 mois | <input type="checkbox"/> 3 ans à 3 ans et demi |
| <input type="checkbox"/> 6 mois | <input type="checkbox"/> 3 ans et demi à 4 ans |
| <input type="checkbox"/> 7 mois | <input type="checkbox"/> 4 ans à 4 ans et demi |
| <input type="checkbox"/> 8 mois | <input type="checkbox"/> 4 ans et demi à 5 ans |
| <input type="checkbox"/> 9 mois | <input type="checkbox"/> Plus de 5 ans |
| <input type="checkbox"/> 10 mois | |
9. À quelle orientation sexuelle vous identifiez-vous le plus?
- Hétérosexuelle
 - Homosexuelle
 - Bisexuelle
 - Indécis(e)

Sextage

Cette section concerne les comportements sexuels en ligne sur Internet (*Facebook, Skype, FaceTime, Instagram*) ou sur cellulaire (messages texte, *Snapchat*), les messages de nature séductrice ou à contenu sexuel, les photos « sexy » (bikini, décolleté très plongeant, torse nu) et le fait de se montrer nu(e) ou semi-nu(e) à quelqu'un sur webcam.

1. Avez-vous déjà envoyé un message à caractère sexuel, une photo sexy, ou vous êtes-vous déjà montré(e) nu(e) ou semi-nu(e) sur webcam? (vous pouvez cocher plusieurs réponses)
 - Envoyé un message à caractère sexuel
 - Envoyé une photo sexy de vous
 - Montré(e) nu(e) ou semi-nu(e) sur webcam
 - Aucun

2. À quelle fréquence avez-vous envoyé des messages à caractère sexuel?
 - Rarement
 - Quelquefois
 - Souvent
 - Très souvent

3. À quelle fréquence avez-vous envoyé des photos sexy de vous?
 - Rarement
 - Quelquefois
 - Souvent
 - Très souvent

4. À quelle fréquence vous êtes-vous montré(e) nu(e) ou semi-nu(e) devant webcam?
 - Rarement
 - Quelquefois
 - Souvent
 - Très souvent

5. À qui avez-vous envoyé des photos ou messages sexy, ou à qui vous êtes-vous montré(e) nu(e) ou semi-nu(e) sur webcam? (vous pouvez cocher plusieurs réponses)
 - Ami(e)
 - Amoureux(se)
 - Ami(e) avec qui vous avez des relations intermittentes stables (*fuck friend*)

- Quelqu'un qui vous intéresse et de qui vous souhaitez vous rapprocher
 - Connaissance
 - Étranger
 - Autre
6. Quelle est la principale raison qui vous a motivé(e) à envoyer un message ou une photo sexy ou à vous montrer nu(e) ou semi-nu(e) sur webcam? (vous pouvez cocher plusieurs réponses)
- Parce que j'étais gêné(e) de dire/faire ces choses face à face
 - Pour attirer l'attention
 - Pour initier un futur rapprochement amoureux avec cette personne
 - Pour initier un futur rapprochement sexuel avec cette personne
 - Il s'agissait d'une blague
 - Pour recevoir un compliment en retour
 - Pour recevoir un message de la même nature en retour
 - Pour le plaisir de flirter
 - Il s'agissait d'un défi
 - Je m'ennuyais
 - En réponse à un message ou une photo reçus
 - Parce que mon chum ou ma blonde n'est pas vraiment présent(e) pour moi
 - Autre
7. Quelles ont été les conséquences lorsque vous avez envoyé un message ou une photo sexy ou lorsque vous vous êtes montré(e) nu(e) ou semi-nu(e) sur webcam? (vous pouvez cocher plusieurs réponses)
- Déçu mes amis
 - Déçu un enseignant
 - Cela a nui à mes relations d'amitié
 - Cela a nui à ma réputation
 - Cela a nui à la réputation de ma famille
 - Perte d'emploi
 - Empêcher d'obtenir un emploi
 - Rupture amoureuse
 - Je n'ai pas eu de conséquences
 - Autre

8. Avez-vous déjà reçu un message à caractère sexuel, une photo « sexy » ou est-ce que quelqu'un s'est déjà montré(e) nu(e) ou semi-nu(e) à vous via webcam? (vous pouvez cocher plusieurs réponses)
- Reçu un message à caractère sexuel
 - Reçu une photo sexy de vous
 - Reçu une photo sexy de quelqu'un d'autre
 - Quelqu'un s'est montré(e) nu(e) ou semi-nu(e) sur webcam
 - Aucun
9. À quelle fréquence avez-vous reçu des messages à caractère sexuel?
- Rarement
 - Quelquefois
 - Souvent
 - Très souvent
10. À quelle fréquence avez-vous reçu des photos sexy?
- Rarement
 - Quelquefois
 - Souvent
 - Très souvent
11. À quelle fréquence est-ce que quelqu'un s'est montré(e) nu(e) ou semi-nu(e) devant vous sur webcam?
- Rarement
 - Quelquefois
 - Souvent
 - Très souvent
12. De qui avez-vous reçu un message ou une photo sexy ou qui s'est montré(e) nu(e) ou semi-nu(e) à vous sur webcam? (vous pouvez cocher plusieurs réponses)
- Ami(e)
 - Amoureux(se)
 - Ami(e) avec qui vous avez des relations intermittentes stables (*fuck friend*)
 - Quelqu'un qui s'intéresse à vous
 - Connaissance
 - Étranger
 - Autre

13. Quand vous avez reçu un message ou une photo sexy ou quand quelqu'un s'est montré(e) nu(e) ou semi-nu(e) à vous vis webcam, essayez de vous souvenir comment vous vous êtes senti(e) (vous pouvez cocher plusieurs réponses).
- Amusé(e)
 - En colère
 - Déçu (e)
 - Embarrassé (e)
 - Excité(e)
 - Heureux(se)
 - Effrayé(e) (peur)
 - Surpris (e)
 - Triste
 - Autre

Questions sur la fréquence des relations sexuelles avec les partenaires

1. En vous référant au dernier mois, quelle a été la fréquence des relations sexuelles avec votre partenaire? Indiquez le nombre de fois par mois

2. Avez-vous déjà eu des relations sexuelles sans lendemain (ce qu'on appelle *one night stand*)?
 - Oui, nombre de fois à vie : _____
 - Non

3. Avez-vous déjà eu une relation intermittente stable avec un partenaire sexuel (ce qu'on appelle *fuck friend*)?
 - Oui
 - Non